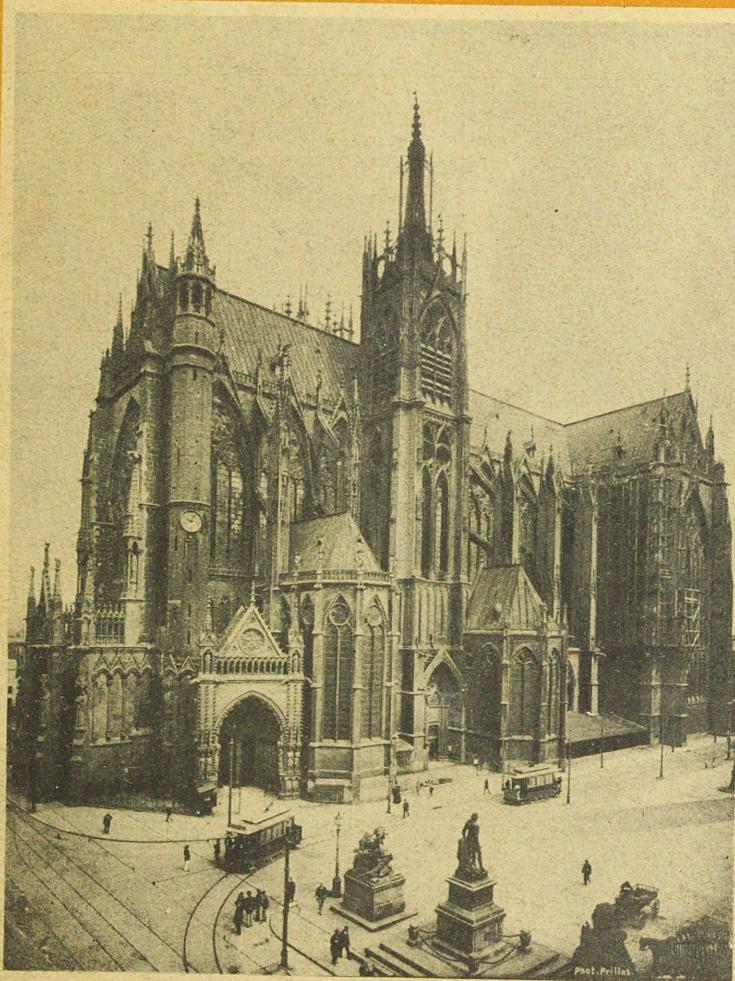


BIBLIOTHEQUE CATHOLIQUE ILLUSTRÉE

La Cathédrale de Metz

N. D. la Roude

*XIII^e
annexée à cette
époque à la
cath. St. Etienne*



LIBRAIRIE BLOUD ET GAY

2

[Br. METZ]

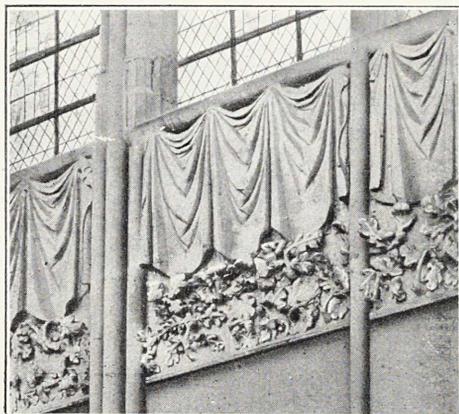
[Bibl. METZ]

LIB

LA CATHÉDRALE
DE
METZ

PAR

JEAN DE PANGE



DÉCORATION DU TRIFORIUM, COTÉ SUD † Les
élégantes draperies sont suspendues au-dessus de
touffes et de bouquets de feuilles de chêne. (Cl. Prillot.)

LIBRAIRIE BLOUD & GAY

EVÊCHÉ DE METZ

Metz, le 17 février 1932.

MONSIEUR LE COMTE,

Après avoir pendant près d'un quart de siècle travaillé à la réalisation du projet conçu en 1906 de publier une monographie de notre cathédrale messine, vous avez eu la satisfaction de voir vos efforts couronnés de succès. Sous la direction de M. Marcel Aubert, aidé par de savants collaborateurs, la superbe monographie, telle que l'avait rêvée Camille Enlart, vient de paraître.

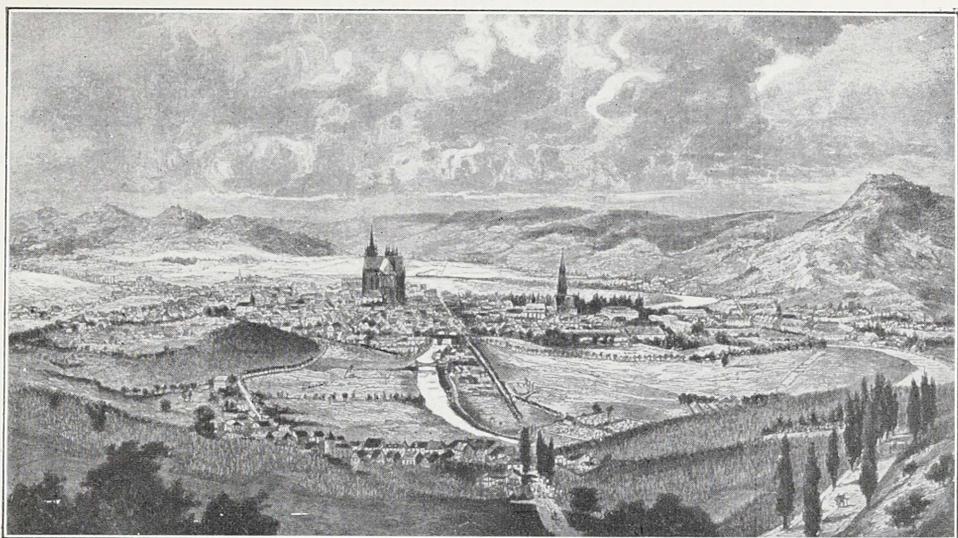
Cependant vous avez voulu que le fruit de tant de belles études ne fût pas réservé à quelques privilégiés, mais qu'il fût porté à la connaissance du grand public. Avec quel rare bonheur vous avez réalisé ce noble dessein ! Pour écrire ce petit volume si plein de charme, de vie et d'érudition, il fallait la plume élégante d'un lettré, le cœur d'un Lorrain qui aime passionnément sa petite patrie, la science d'un historien averti.

Tous les visiteurs de notre cathédrale vous sauront gré d'avoir mis entre leurs mains un guide sûr qui les mettra rapidement au courant de l'histoire de ce vénérable édifice, leur en fera apprécier les beautés caractéristiques, dont ils emporteront, grâce à votre volume, un souvenir durable.

Veillez agréer, monsieur le Comte, avec mes félicitations et mes remerciements les plus sincères, l'hommage de mes sentiments respectueux et dévoués.

[n° 1219] SP

† JEAN - BAPTISTE,
Évêque de Metz.



METZ EN 1896 ♣ Vue prise des hauteurs de Saint-Julien.

CHAPITRE PREMIER

HISTOIRE

Metz était déjà une ville importante à l'époque romaine. Exception faite de la Provence, on ne trouve guère en France de musées aussi riches que celui de Metz en antiquités gallo-romaines. Un autre témoignage imposant est celui de l'aqueduc de Jouy-aux-Arches, qui jadis apportait à Metz l'eau du vallon de Gorze. Ses ruines près de vingt fois séculaires se mirent dans la Moselle, à laquelle Ausone adressait cette belle invocation : « Salut, Moselle, mère généreuse des hommes et des fruits... La nature a donné à tes enfants, sous un front sévère, des mœurs et un esprit joyeux. »

La ville romaine fut ravagée par les Huns, qui en 451 la pillèrent et l'incendièrent. Pourtant ils laissèrent subsister un oratoire dédié à saint Étienne, construit depuis peu le long des remparts et

près de la Moselle, sans doute à l'emplacement de la cathédrale qui, elle aussi, est placée sous le vocable de saint Étienne. Dès le siècle suivant Metz renaissait de ses ruines. Elle fut la capitale du premier roi de l'Austrasie, Thierry, fils aîné de Clovis. Le palais royal fut construit au sommet de la ville, à l'endroit où s'élèvent aujourd'hui le Musée, la Bibliothèque, l'église des Trinitaires et le Carmel. Le fils de Thierry épousa Brunehaut, fille du roi des Wisigoths, dont le teint brun attestait l'origine méridionale. Le palais fut appelé la cour d'or, et de splendides fêtes s'y déroulèrent. La beauté et le charme de Metz sont célébrés dans les poèmes de Venance Fortunat.

Au début du VII^e siècle, le maire du palais d'Austrasie était Arnould, peut-être originaire de Lay-Saint-Christophe,

près de Nancy. Dès l'âge de trente ans il se décida à quitter le pouvoir. Sa femme Doda se retira dans un monastère de Trèves, et il fut élu évêque de Metz. Son fils aîné, saint Cloud, suivit son exemple, et, après s'être, comme lui, séparé de sa femme, devint également évêque de Metz. Son second fils Angise fut le père de Pépin le Moyen et par là l'ancêtre de la dynastie carolingienne.

Autemps de Pépin le Bref, exactement de 742 à 766, Metz eut pour évêque saint Chrodegang, qui introduisit dans les Gaules la liturgie romaine et qui imposa à ses chanoines la vie commune, en vertu d'une règle peu à peu reçue par toute l'Église. Il fit élever, avec l'aide du roi Pépin, l'autel, des arcatures autour du chœur et des chancels dont des fragments ont été trouvés lors des fouilles de 1914 dans le chœur de la cathédrale. Dès cette époque, la cathédrale Saint-Etienne était entourée de nombreux édifices religieux : la maison de l'évêque, Saint-Pierre-le-Majeur, Notre-Dame et un cloître qui faisait communiquer les églises entre elles et qui, certainement, occupait déjà



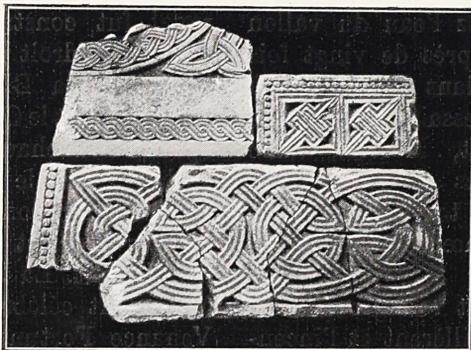
CHARLES LE CHAUBE ✚ *Charles Le Chauve fut couronné roi de Lorraine à Metz, le 9 septembre 869.*
[Ms. lat. Bibl. Nie. (Cl. Catala.)]

l'emplacement où il se trouva jusqu'au XVIII^e siècle. Parmi les grandes fêtes qui eurent lieu dans cette église romane, citons le couronnement de Charles le Chauve comme roi de Lorraine, le 9 septembre 869. C'est sans doute à cette occasion que Charles donna le beau Psautier et la Bible à relier d'ivoire actuellement conservés à la Bibliothèque Nationale.

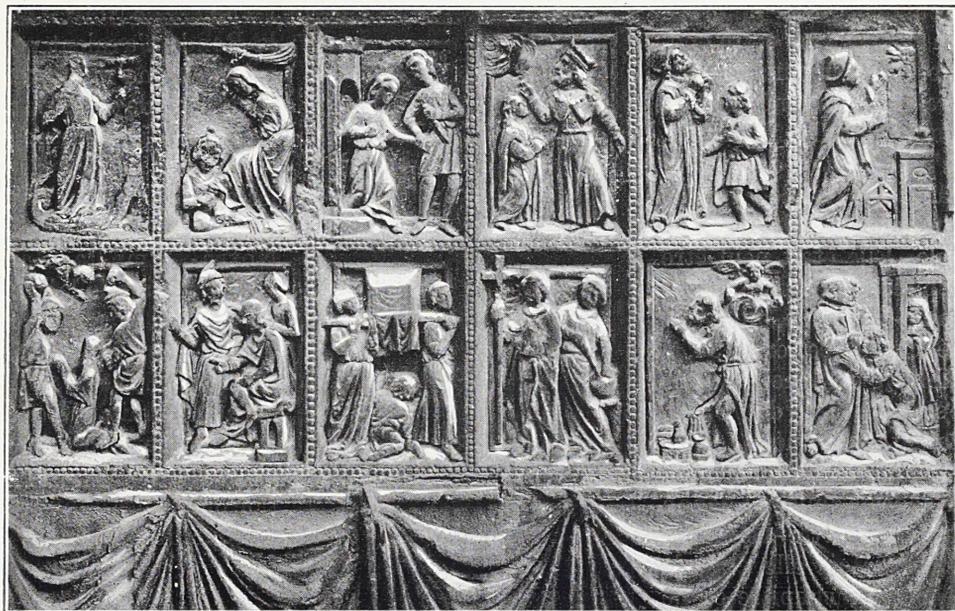
L'église romane.

D'après Sigebert de Gembloux, l'évêque de Metz Thierry I^{er} (965-984), ayant dû abattre l'ancienne église « qui par sa vétusté menaçait ruine », aurait construit une nouvelle cathédrale. Il y aurait été aidé par l'empereur Otton I^{er} et par sa femme Adélaïde, ainsi que par leur fils Otton II. La consécration de ce nouvel édifice semble n'avoir été faite que par Thierry II en 1039 ou 1040.

L'église romane était moins longue que la cathédrale actuelle ; sa façade occidentale était séparée de Notre-Dame-la-Ronde par l'intervalle d'une travée et demie des travées actuelles. Mais le chevet correspondait à peu près avec celui que nous voyons actuelle-



FRAGMENTS DE CHANCEL DE NOTRE-DAME-LA-ROUNDE ✚ *Vestiges de la restauration faite par saint Chrodegang (742-766). Ces fragments ont été trouvés en 1914, dans le chœur.*



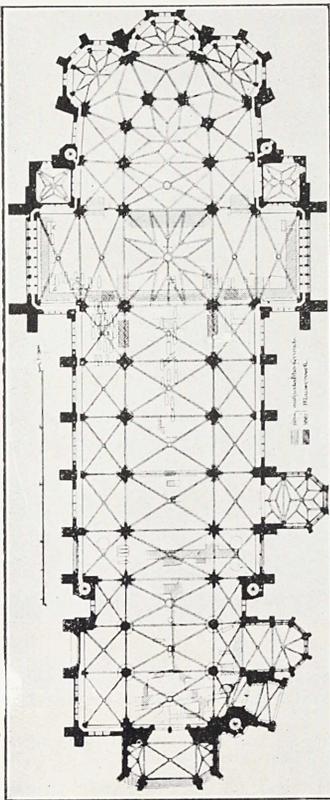
BAS-RELIEF AU SOUBASSEMENT DU PORTAIL DE NOTRE-DAME-LA-RONDE. CONTREFORT DE DROITE ✚
 En haut, sainte Marguerite triomphant du dragon, renversant les idoles et conduite au supplice. En bas,
 lapidation de saint Etienne et transfert de ses reliques. (Cl. Prillot.)

ment. Le chœur occupait le carré du transept. Il était plus élevé que la nef et on y accédait par des escaliers. Il était encadré par quatre hauts piliers qui supportaient de grandes arcades. Au milieu du chœur se trouvait le tombeau de l'évêque Thierry II. Devant l'escalier

dédié à saint Clément et, plus tard, à Notre-Dame-la-Tierce, c'est-à-dire à Notre-Dame l'Allemande, *Tierce* étant une déformation de *Tiaxe*. « Ces dispositions sont analogues à celles que l'on rencontre dans les églises rhénanes et se rapprochent du plan des églises vosgièn-

circulaire qu'on donna à son chevet vers cette époque. La reconstruction serait due à la générosité du comte de Salm, Henri II, qu'un registre de Notre-Dame-la-Ronde appelle « fondateur » de la collégiale. Elle était peut-être inspirée d'une autre Notre-Dame-la-Ronde, qui avait été consacrée, en 1154, à l'abbaye de Senones, dont les comtes de Salm étaient les voués.

L'agrandissement de la cathédrale obligeait donc à annexer Notre-Dame-la-Ronde. Mais elle était le siège d'un chapitre et ne pouvait être supprimée. Aussi fut-elle incorporée à la cathédrale. L'ancienne façade de celle-ci est jalonnée par les tours, qui se trouvent à cinq travées du chœur. Notre-Dame-la-Ronde, orientée perpendiculairement à la cathédrale, forma, depuis la réunion des deux églises, les trois dernières travées de la nef. Les deux



PLAN DE LA CATHÉDRALE ✚ L'église romane, moins longue que la cathédrale actuelle, dut être construite sous Thierry II, en 1039 ou 1040.

les piliers de Notre-Dame-la-Ronde n'avaient pas la même forme que ceux de la cathédrale et les entrées étaient distinctes : on entrait à la cathédrale par les portes latérales ouvertes sous les tours, et à Notre-Dame-la-Ronde par le portail de la Vierge et par un autre portail ouvert sur la place de Chambre. A cette époque on ne pouvait pas encore faire un portail dans l'axe, parce que la face occidentale de l'église donnait sur la cour de l'évêché.

Reconstruction de la Cathédrale.

Tout ce que nous savons sur les dates de la reconstruction de la cathédrale, nous les devons aux actes destinés à en assurer les moyens financiers. Par deux bulles datées du 2 décembre 1220, le pape octroie à la fabrique de

mercredi dans l'octave de la Pentecôte et qui offriront une aumône à la fabrique pour la construction de l'église.

Le 3 janvier 1257, une bulle du pape Alexandre IV crée de nouvelles ressources. En vertu de « l'année de grâce », les revenus de la prébende d'un chanoine mort ne revenaient pas à son successeur; mais étaient destinés à payer les dettes et les legs pieux du défunt. La bulle du 3 janvier 1257 stipule qu'outre les revenus de cette année de grâce les nouveaux chanoines perdront encore ceux de l'année suivante, ceux-ci étant destinés à la construction de la cathédrale.

Le pape parle aux chanoines de leur église « que vous avez depuis longtemps commencé à construire à grands frais ». Le 15 mars 1260, le pape Alexandre IV accordait au chapitre de Notre-Dame-la-Ronde la même faveur qu'à la cathédrale.

L'épithaphe de Philippe de Florange, évêque de Metz de 1261 à 1263, puis trésorier jusqu'à sa mort, dit que le prélat s'occupa de la construction de la cathédrale. Des quêtes furent ordonnées à cet effet à plusieurs reprises, notamment le 18 février 1326, par l'évêque Louis de Poitiers. Quarante jours d'indulgences étaient attribués aux donateurs et il était défendu de recevoir les quêteurs non munis d'une permission spéciale de l'évêque ou du maître de fabrique. Ces

lettres furent renouvelées le 4 novembre 1327, par le cointre Jean de Raigecourt et les chanoines Louis de La Grange et Pierre de Gronaiz administrateurs du diocèse; et le 1^{er} février 1328, par l'évêque Adhémar de Monteil. Le 19 décembre 1347, le nouvel autel de Notre-Dame-la-Ronde fut consacré par Jean, vicaire général d'Adhémar de Monteil.



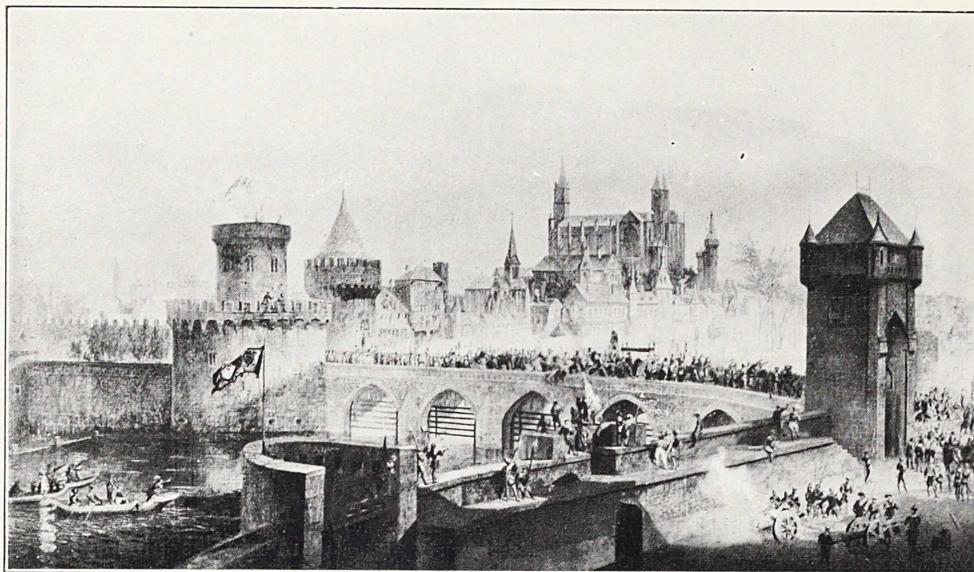
STATUE TOMBALE D'ADHÉMAR DE MONTEIL † 72^e évêque de Metz (1327-1361).

Visite de l'Empereur

Charles IV.

Ici se place un des événements les plus importants dont la cathédrale ait été le théâtre. La cathédrale romane avait vu le couronnement de Charles le Chauve. La cathédrale gothique vit, dans la nuit de Noël 1356, l'Empereur et le Dauphin de France. L'Empereur, Charles IV, était le fils de Jean l'Aveugle, duc de Luxembourg et roi de Bohême, qui s'était fait tuer héroïquement à Crécy. Charles lui-même était Français de cœur, ayant été élevé à la cour des rois de France Charles le Bel et Philippe VI. Il avait épousé la sœur du second, Blanche de Valois. Il avait accompagné son père à Crécy et avait été emporté du champ de bataille couvert de blessures.

Il arriva à Metz le 17 novembre 1356, dit le doyen de Saint-Thiebaut qui prit part à cette entrée solennelle, par la route de Luxembourg. Les trois maires de Metz allèrent avec

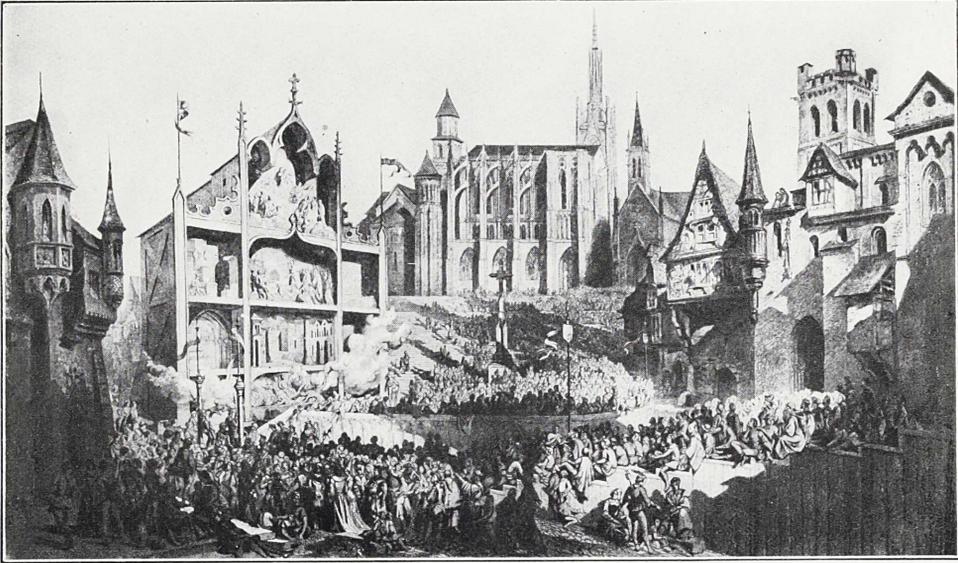


ENTRÉE DE CHARLES-QUINT A METZ.

une escorte l'attendre à trois lieues, au pont de Richemont, sur l'Orne. Ils s'agenouillèrent devant lui et lui remirent les clefs de la ville. Puis le cortège traversa le village de Woippy, dont le maire, principal tenancier de la cathédrale, portait auprès de l'évêque la bannière de Saint-Étienne et, les jours des Rogations, portait le Graouilly. A l'extrémité du Pont Thiffroy, l'évêque de Metz, Adhémar de Monteil, attendait avec son clergé. La procession, ainsi formée, se dirigea vers le Pont des Morts où elle rencontra le Maître-Échevin à la tête de son conseil et des magistrats de la cité. Le Maître-Échevin, Geoffroy Mine, salua en français l'Empereur qui promit de respecter les privilèges de la ville libre. Le cortège traversa le Pont des Morts au son de toutes les cloches. On vit défilier le clergé des abbayes, précédé des abbés mitrés et crossés, et le clergé des paroisses. L'Empereur était à cheval, ainsi que les trois élec-

teurs ecclésiastiques, les archevêques de Trèves, de Mayence et de Cologne, et les électeurs séculiers : le comte palatin du Rhin, le duc de Saxe et le margrave de Brandebourg. L'Impératrice suivait en litière. C'était une brune polonaise, fille du duc de Schweidnitz, couronnée à Rome l'année précédente.

Puis venaient les trois maires de Metz, les clefs de la ville à la main, le chef des arbalétriers messins portant l'oriflamme blanche et noire de la ville, le maître-échevin en robe de velours noir fourré d'hermine, le chaperon de même, le conseil du maître-échevin, les comtes des paroisses en robes rouges, les sept de la guerre avec cuirasses et casques, les sept des murs avec l'écharpe noire et blanche en sautoir, les sept du trésor et le corps des amans en robes noires. Enfin, les Treize en longues robes mi-partie noires et rouges et chaperons noirs et blancs, que précédait le bourreau en longue robe de serge rouge, portant



REPRÉSENTATION DU MYSTÈRE DE SAINT-CLÉMENT SUR LA PLACE DE CHAMBRE, AU XIII^e SIÈCLE ✚
A gauche de la cathédrale, le théâtre à trois étages et à plusieurs compartiments où se déroule le mystère. La foule massée sur la place assiste à la représentation. Tableau de Migette. (Cl. Prillot.)

le glaive de la justice et les sacs des noyades.

Au son des cloches, l'Empereur et son cortège se rendirent à la cathédrale, où ils pénétrèrent par le portail situé sur la place d'armes actuelle. L'Empereur et l'Impératrice montèrent s'asseoir dans le chœur qui était encore le chœur roman, assez opaque, éclairé seulement par de petits oculi quadrilobés. Ils y entendirent le *Te Deum* avant de s'installer dans le Palais de l'Évêché.

Quelques jours plus tard, le mercredi avant Noël, arrivait en litière, escorté de quatre cents cavaliers, le cardinal Talleyrand de Périgord, légat du Pape. Le lendemain, le dauphin Charles de France faisait son entrée, accompagné par son frère, le prince Louis, le duc de Bretagne, le duc de Bar, les comtes d'Anjou et de Vaudémont. Il venait demander secours à son oncle l'empereur Charles, beau-frère du roi

Philippe qui avait été fait prisonnier à Poitiers.

Nuit de Noël 1356.

Dans la nuit de Noël, la messe de minuit fut dite à la cathédrale par le cardinal de Périgord, qu'assistaient les archevêques et évêques présents à Metz. La messe fut suivie par l'Empereur, le Dauphin et leur suite : « L'Empereur était revêtu de la tunique impériale, du tabare, de la chlamyde confectionnée en tissus orientaux du x^e siècle, que l'on faisait remonter au temps de Charlemagne et qui restaient déposés dans le trésor de Nuremberg. Charles IV avait dans la main gauche le globe d'or surmonté de la croix, de la main droite il brandissait l'épée, et sur sa tête brillait la couronne d'or. Il avait l'aspect sous lequel les miniaturistes allemands du moyen âge aiment à nous représenter



LA PROCESSION DU GRAOULLY LE JOUR DE LA SAINT MARC (1631) ✚ *Le Graouilly est le dragon que, selon la légende, saint Clément, le premier évêque de Metz, força à se noyer dans la Seille.* Tableau de Migette. (Cl. Prillot.)

Charlemagne » (ABEL). C'est sous ce costume que Charles IV se mit à entonner à matines la septième leçon de l'évangile de saint Luc où il est parlé de l'édit de César prescrivant le recensement. C'est la mention de César qui motive le choix de cette leçon.

Le lendemain, jour de Noël, sur le Champ, à Seille, en présence d'une cour plénière composée d'une centaine de princes, ducs et comtes et de trois mille trois cents chevaliers, Charles IV, toujours en costume impérial, fit lire par le chancelier Rodolphe de Friedberg le texte de la fameuse constitution de

l'Empire connue sous le nom de Bulle d'Or. Elle fixait le nombre des électeurs, leurs droits et les conditions de l'élection du Roi des Romains. S'il est vrai que chaque ville a le destin qui convient le mieux à son génie, quelle ville était mieux prédestinée que Metz à être le théâtre d'un acte décisif dans l'histoire du saint Empire, c'est-à-dire de l'Europe, promulgué par un Empereur luxembourgeois en présence de princes français ?

Quand cette brillante assemblée se réunit dans la cathédrale, celle-ci n'était sans doute pas encore entièrement voûtée.

Une délibération capitulaire du 17 juin 1359 est le premier document qui semble indiquer que les voûtes fussent terminées.

Une autre délibération du 16 novembre 1366 prouve que l'on travaillait aux fenêtres de la nef et des ailes, ainsi qu'au pavement devant l'entrée du chœur. En 1381, les chanoines accordent à Hermann de Munster une pension de vingt-deux livres pour faire la grande rose de la cathédrale. La même année est construit sur la Tour Sud « un nouvel clocher de bois pour mettre la Mutte ».

Les maîtres d'œuvres de la Cathédrale.

En 1380, année où l'on démolit le mur qui séparait Notre-Dame-la-Ronde et la cathédrale, apparaît pour la première fois dans les registres capitulaires le nom de Pierre Perrat, maître d'œuvre de la cathédrale. Le 7 janvier 1386, on lui accorda le droit de sépulture dans la cathédrale, faveur sans doute justifiée par des travaux importants, comme l'achèvement de la nef. Il mourut le 25 juillet 1400. Son épitaphe nous apprend qu'il fut aussi « maistre de l'ouvrage » de l'église des Carmes de Metz et des cathédrales de Toul et de Verdun. C'était donc un architecte réputé. Nous connaissons trois de ses successeurs : André le Maçon, Bernard le Maçon et Simon d'Avancy, qui entrèrent au service du chapitre respectivement en 1402, 1439 et 1452. Un autre maître-maçon, Jean de Com-

mercy, acheva, de 1440 à 1443, la chapelle des évêques, où allaient se trouver réunis les tombeaux d'Adhémar de Monteil, de Thierry de Boppard et de Conrad de Boppard.

de sous cest altier gismaitre
Pierre Perrat li maion maître de
l'ouvrage de l'eglise de saint et
maître de l'ouvrage de la citeit
de Metz et de l'eglise de Notre
Dame de Carme et de la grant
eglise de Oult et de Verdun
qui moent le 25 iour d'out
mog de Julet lan de grace
Notre honneur m et cccc
gries a deu pour liti



PORTRAIT PRÉSUMÉ DE PIERRE PERRAT. Le nom de ce maître d'œuvre apparaît pour la première fois dans les registres, en 1380.

Reconstruction du chœur.

Cependant le chœur roman subsistait encore, mais il tombait en ruines. Le 13 septembre 1486, Jacques d'Insming, vicaire général et archidiaque de Metz, proposa de refaire et de prendre à sa charge les frais de la construction du croisillon nord du transept où s'élève la chapelle de Notre-Dame-la-Tierce ou Notre-Dame-l'Allemande. Le 14 juin 1487 il posa la première pierre de cette chapelle. En 1503, on commença à abattre l'ancien chœur, la chapelle Saint-Nicolas et la tour dite de Charlemagne. Le 3 janvier 1512, étaient apportés à la cathédrale les bois provenant des forêts de Luppy « nécessaires pour la tecture de la coiffe de l'église ». Le 4 avril 1522, les travaux de maçonnerie et de charpente étaient terminés.

Qui les avait dirigés ? Les registres capitulaires mentionnent un chanoine, Michel Garin, comme « maistre de l'ouvrage ». Mais par là sans doute faut-il entendre qu'il fut l'administrateur, et non l'architecte, car celui-ci est généralement appelé maître-maçon. En 1512, on trouve le nom de « Grandjean le masson », peut-être le maître-maçon Grandjean, de Toul, qui fut consulté pour le jubé. Et enfin, le 10 juillet 1518, le chapitre prend à son service un certain

Clasquin Fallemand comme maître du nouvel ouvrage.

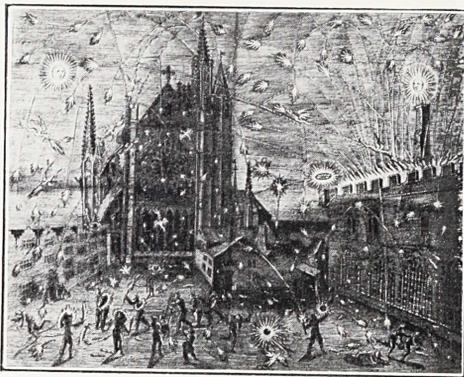
Entrée de Louis XV.

Parmi les cérémonies grandioses auxquelles la cathédrale a servi de cadre, nous voudrions rappeler la plus caractéristique, celle qui a laissé le plus vif souvenir dans l'âme populaire : l'entrée de Louis XV.

Le 4 août 1744, Louis XV arriva à Metz, se rendant en Alsace pour résister à l'armée de Marie-Thérèse, commandée par le prince Charles de Lorraine, qui avait passé le Rhin. « La grosse cloche la Mutte, appartenante à la ville, annonça dès les sept heures du matin aux Peuples par trois reprises, sonnante en volée, l'arrivée de Sa Majesté, et le bonheur dont ils devoient jouir de voir le même jour leur Auguste et bon Maître. » A onze heures et demie, le Roi sortit du village de Moulins et passa devant les quatre bataillons de la milice bourgeoise, puis entre les files des deux corps de cadets. Il s'arrêta pour recevoir le compliment du Maréchal-duc de Belle-Isle, gouverneur de Metz, et de M. Simon, premier Échevin, qui, en fléchissant le genou, lui présenta sur un bassin d'argent les deux clefs de la ville. Le Roi les prit et les remit au duc de Villeroy, capitaine de ses gardes. Puis au son des cloches, des fanfares et de cent cinquante canons, il traversa la ville, dont la garnison bordait les rues. Il mit pied à terre sur

la Place d'Armes, et entra dans la cathédrale, où il trouva l'évêque de Metz au bas de l'escalier du chœur, à la tête du Prancier, des chanoines de la cathédrale et des collégiales de Saint-Sauveur et de Saint-Thiébault, et des curés des paroisses, tous en chape.

Le Roi s'étant agenouillé sur un coussin placé par le prancier, l'évêque lui présenta l'eau bénite et lui donna la relique de la vraie Croix à baiser ; puis il le conduisit dans le sanctuaire où un prie-Dieu était préparé. On chanta le *Domine salvum fac Regem*. L'évêque donna sa bénédiction et reconduisit le Roi jusqu'à la porte de l'église. Le soir avec des lampions et des pots à feu on illumina le portail de la cathédrale du côté de la Place d'Armes, ceux des collégiales et abbayes et du palais épiscopal.

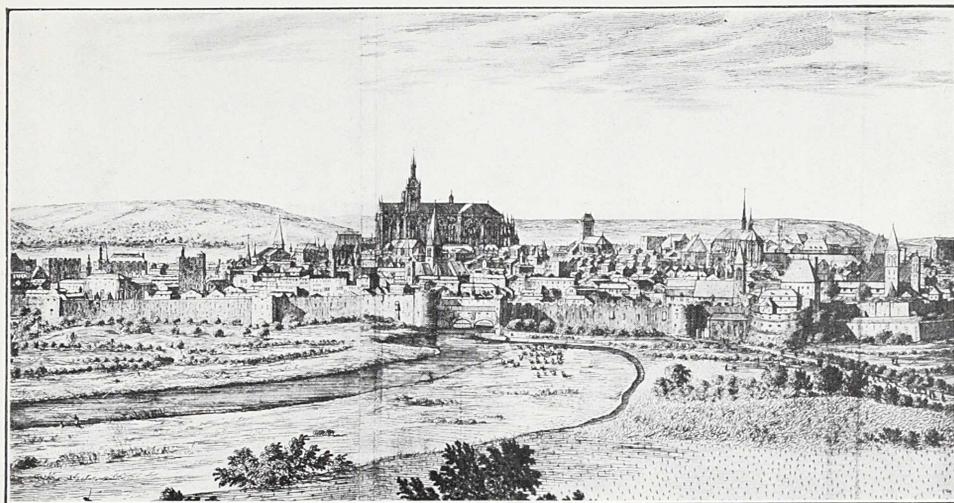


VOYAGE DU ROY (HENRI IV) A METZ. — A l'occasion d'iceluy, les signes de réjouissance faits par les habitants pour honorer l'entrée de Sa Majesté », par Abraham Fabert, 1610. Alexandre Vallée fec. La plus ancienne estampe connue de la Cathédrale. (Cl. Bloud et Gay.)

Maladie du Roi.

Quatre jours plus tard le roi tomba malade, et bientôt on le crut perdu.

L'angoisse que ressentirent toutes les classes de la population fut la dernière manifestation, dans notre histoire, du sentiment filial que le Roi de France inspirait à ses sujets. Dès qu'il entra en convalescence, ce fut une explosion de joie. Le 3 septembre, le *Te Deum* fut chanté à la cathédrale. La Mutte sonna dès le matin. A quatre heures du soir, la garnison prit les armes et forma la haie le long des rues. Un détachement des Gardes du Corps s'était emparé de la cathédrale depuis deux heures et en avait fait fermer toutes les portes, à



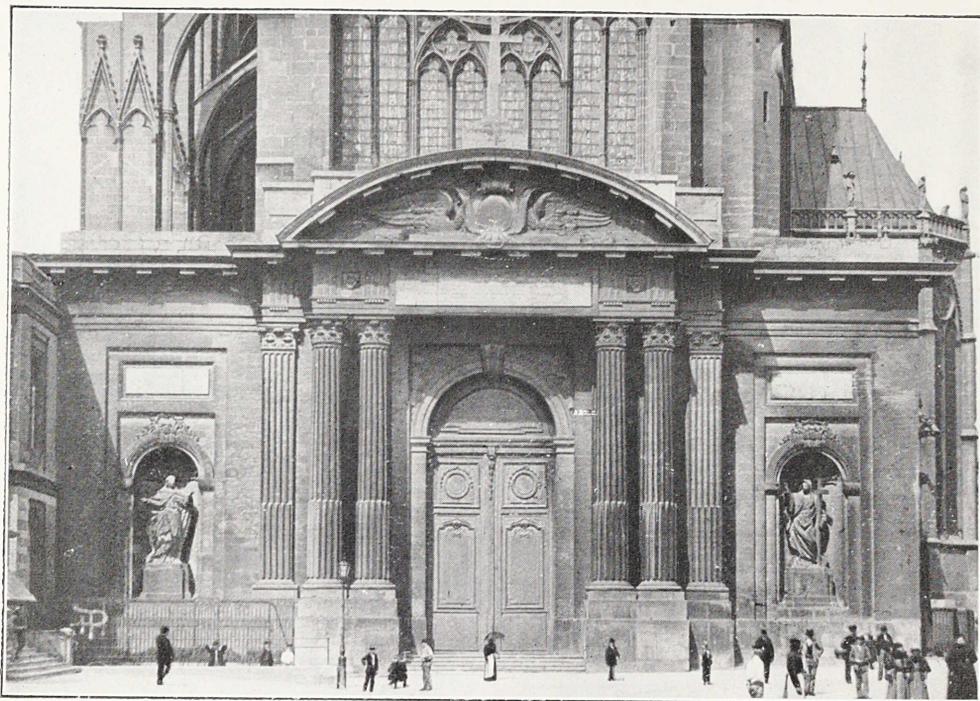
VUE DE METZ AU XVII^e SIÈCLE, PAR ISRAËL SILVESTRE ✚ Partie centrale d'une vue panoramique montrant les vieux remparts, les églises et les hauteurs de Saint-Julien (Cl. Bloud et Gay.)

L'exception de celle du côté de la Place d'Armes. Les stalles, doublées de banquettes, furent occupées, en partant du bas, par les membres du Bailliage, de l'Hôtel de Ville, du Parlement, du Bureau des Finances, et par les chanoines. A cinq heures un quart, arrivèrent Mesdames de France et M. le Dauphin, puis, au son de la Mutte, la Reine, précédée de l'évêque, mitré et crossé, qui l'attendait à la porte de l'église, à la tête de son clergé. Le *Te Deum* fut chanté par les musiciens de la cathédrale, et la musique fut entremêlée de fanfares, de trompettes, de timbales et de haut-bois. On chanta les prières pour le Roi et pour la paix, et on reforma le cortège dans le même ordre que pour l'entrée.

Le maréchal de Belle-Isle.

Le gouverneur de la Province des Évêchés était, depuis 1727, le maréchal de Belle-Isle, petit-fils de Fouquet, qui était jaloux de la gloire de créer à Metz, en l'honneur du Roi, une de ces places

monumentales que d'autres avaient créées dans les grandes villes du royaume. Mais où trouver un emplacement libre dans cette ville fortifiée ? Depuis longtemps il était question d'agrandir la toute petite place d'Armes qui s'étendait devant la cathédrale. On ne pouvait le faire qu'en démolissant un vénérable cloître flanqué de deux églises, Saint-Pierre-le-Vieux et Saint-Pierre-aux-Images. Saint-Pierre-le-Vieux, situé à l'Est, était « le premier moustier de Mes que saint Clément fist en l'honneur de saint Païstres l'apostre », comme le prétendait une inscription commémorative de la réfection en 1314. Quant à Saint-Pierre-aux-Images, cette église, qui passait pour avoir été fondée au VII^e siècle, contenait le tombeau de l'évêque Herimann, mort en 1090. Le long de cette église s'élevait la galerie ouest du cloître. Enfin, derrière le chœur de Notre-Dame-la-Ronde était la chapelle des Lorrains, consacrée en 1478 en souvenir de l'échec d'une tentative faite par les Lorrains, en 1473, pour s'emparer de la ville par surprise. Les plans en



LE PORTAIL DE BLONDEL ☩ Dans le fronton, les armes du Roi, avec couronne et ailerons, surmontent l'inscription commémorative de sa guérison. Dans les deux niches : statues de la France (à gauche) et de la Religion (à droite) (Cl. Prillot.)

avaient été dressés par maître Clause de Ranconval et les sculptures exécutées par « Hannes le tailleur d'images ».

Cet ensemble de monuments ne répondait plus aux goûts du XVIII^e siècle, ni surtout, semble-t-il, du maréchal de Belle-Isle, qui décida de les faire disparaître. Les chanoines, propriétaires des vénérables monuments qui s'entassaient au pied de la cathédrale les défendirent énergiquement. Peine perdue ! Le maréchal, s'étant adressé au Roi, finit par obtenir un arrêt du conseil, daté du 14 mars 1754, qui lui donnait pleins pouvoirs pour agir à son gré. Aussitôt Belle-Isle jette à bas le cloître et les chapelles attenantes. Puis, comme las des critiques qu'il soulevait de toutes parts, il ne fit plus rien et en mourant,

en 1761, il laissait la nouvelle place d'Armes à l'état de chantier.

Blondel.

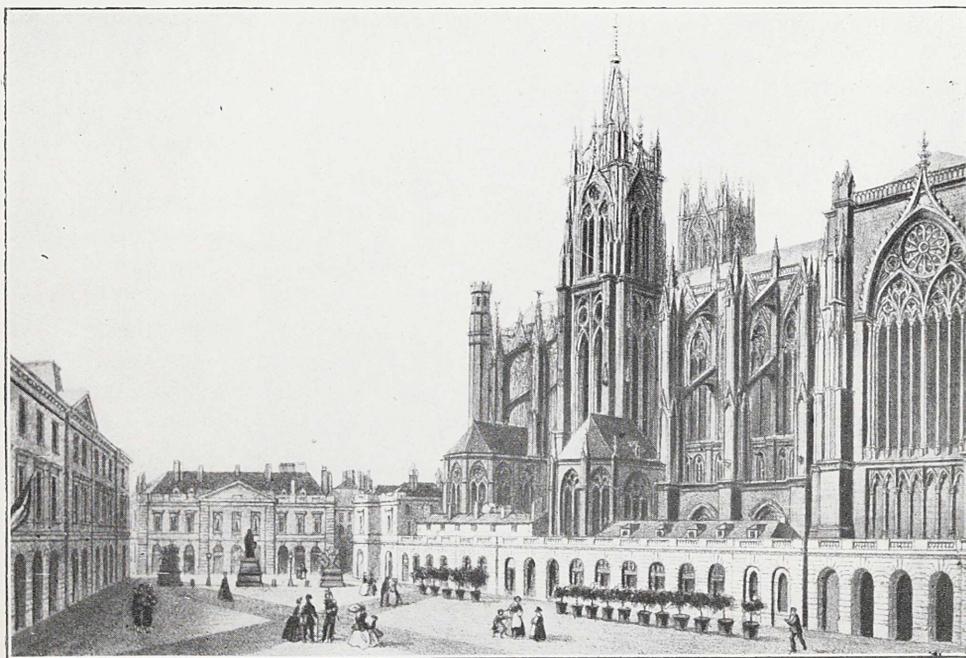
Le 2 septembre 1761, arrivait à Metz Jacques-François Blondel, membre de l'Académie Royale, qui dirigeait à Paris l'École des Arts depuis près de vingt ans. Il était envoyé par Mgr de Choiseul, frère du ministre et lui-même propriétaire de la riche abbaye de Saint-Arnould. Ses bâtiments tombaient en ruines et devaient être remplacés. Le marquis d'Armentières, gouverneur de la province, voulait faire venir Soufflot pour construire l'hôtel de ville et un nouveau palais épiscopal. Cependant il consulta Blondel, fut enchanté de ses plans, et

l'envoya à Paris auprès du maréchal d'Estrées, en écrivant à celui-ci : « La connaissance que j'ai de la façon de penser de M. le Maréchal m'assure qu'il sera de même avis et qu'il trouvera dans ces plans le crayon d'un grand homme conduit par une tête sage. » D'accord avec le maréchal, Blondel arrêta un plan général de décoration. On décida de dissimuler la base de la cathédrale, au sud, en élevant de ce côté des arcades identiques à celles du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville, qui devait être construit parallèlement à la cathédrale, de l'autre côté de la place. A l'extrémité nord-est de la place on édifia un pavillon qui subsiste encore, et dont le rez-de-chaussée, sous le régime allemand, était utilisé comme corps de garde. L'extrémité sud-ouest était réservée en vue de la reconstruction du Parlement qui devait faire vis-à-vis au nouveau palais

épiscopal, de l'autre côté d'une nouvelle rue (aujourd'hui rue Ambroise-Thomas) tracée dans l'axe de la cathédrale.

Le portail de Blondel.

En vue de compléter l'ensemble décoratif de cette nouvelle place créée entre le Parlement et l'Évêché, devant la façade occidentale de la cathédrale, on fut amené à construire pour celle-ci, en 1764, un porche monumental. Blondel n'avait pas les préjugés qu'on attribue souvent au XVIII^e siècle contre le moyen âge. Il eût donc voulu construire un porche gothique « dans le genre de l'ancien monument », comme Robert de Cotte venait de le faire à Sainte-Croix d'Orléans. Lui-même conseillait à Strasbourg d'élever des arcades sur les côtés de la cathédrale, « dans un goût analogue au reste de l'édifice ». A cet



LES ARCADES ✚ Construites par Blondel, de 1766 à 1769, elles étaient destinées à faire régner au pied de la cathédrale un motif architectural identique à celui du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville situé vis-à-vis. Remarquez l'élégance du toit surbaissé de la cathédrale.

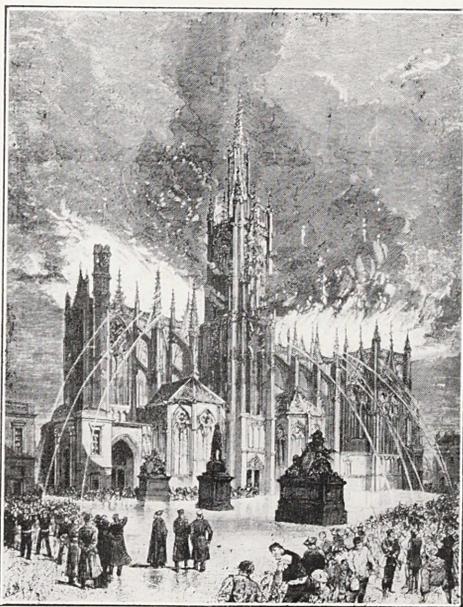
égard le maréchal d'Estrées et le marquis d'Armentières étaient d'accord avec lui ; mais, en raison de la grande élévation du monument, les dépenses entraînées par ce projet eussent été trop élevées. Des raisons d'économie firent adopter l'ordre dorique, qu'on s'efforça d'harmoniser avec le reste de la façade. D'accord avec le gouverneur, Blondel fit un projet divisé en trois parties verticales, correspondant à la nef et aux bas-côtés. Au centre, la porte était encadrée de chaque côté par deux colonnes jumelles et cannelées, supportant un entablement dorique. Une inscription rappelant la maladie et la guérison du Roi était placée au milieu de l'architrave, que surmontait un fronton en arc de cercle portant les armes du roi avec couronne et ailerons. A droite et à gauche de ce portail, et légèrement en retrait, dans le prolongement de chacun des bas-côtés, deux niches étaient destinées à recevoir les statues de la France et de la Religion. A cet ensemble devaient correspondre deux pavillons à un étage aux angles du Parlement et de l'Evêché. Le premier fut construit et existe encore. Le maréchal d'Estrées obtint du chapitre que celui-ci contribuât aux frais du portail pour la moitié, soit trente mille livres, l'autre moitié étant supportée par le roi. Les travaux, commencés au début de 1764, finirent dans l'été de 1766.

L'exécution des deux statues de la

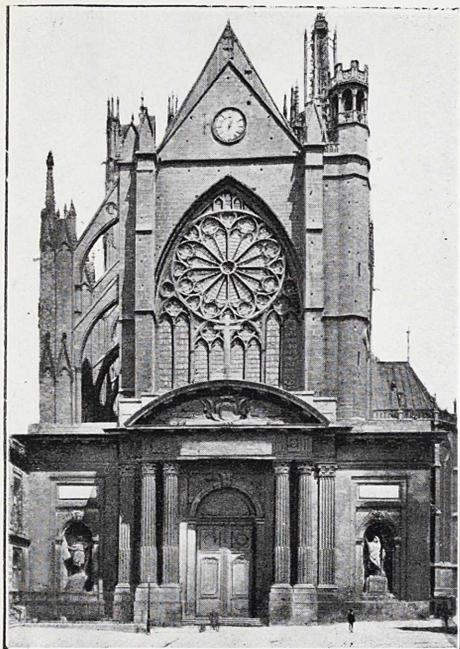
France et de la Religion fut confiée à un sculpteur originaire de Namur, Pierre-François Le Roy, élève de Laurent Delvaux à Nivelles, puis de Bridan, à Paris. Il montra la Religion tenant d'une main la croix et de l'autre indiquant le ciel. La France sourit, les bras ouverts, comme pour accueillir la Lorraine. Depuis la démolition du porche, ces statues ont été transportées à Saint-Avold, où on peut encore les admirer, mais loin, hélas ! du cadre auquel elles étaient destinées.

Les arcades sur la place d'Armes.

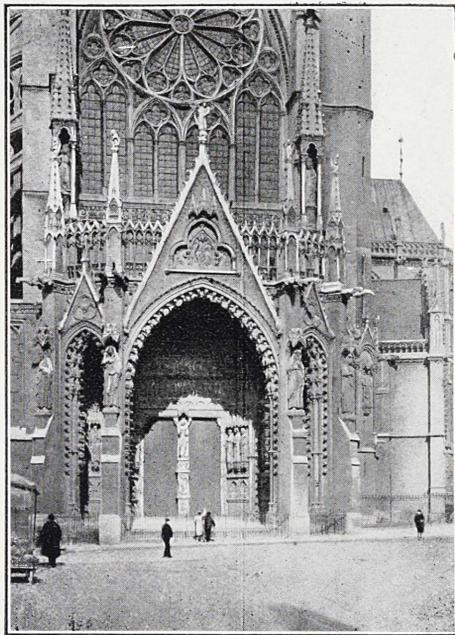
Les arcades destinées à masquer la base de la cathédrale du côté Sud, en face de l'hôtel de ville, furent construites de 1766 à 1769 sans soulever d'objections, sauf de la part du chapitre qui craignait de voir masquer les vitraux. Les romantiques et leurs successeurs les critiquèrent, et ces arcades furent démolies à partir de 1860. On leur reprochait de cacher la base de la cathédrale, que les constructeurs avaient intentionnellement laissée nue à cet endroit. On n'envisagea même pas une solution raisonnable qui eût été de supprimer les toits des maisons en laissant les arcades. Prost, le grand historien messin, fut presque seul à défendre l'ensemble artistique créé par Blondel et à protester contre sa barbare mutilation.



INCENDIE DU 7 MAI 1877. ✚ La toiture fut complètement détruite par le feu. La toiture actuelle est beaucoup plus élevée que l'ancienne.



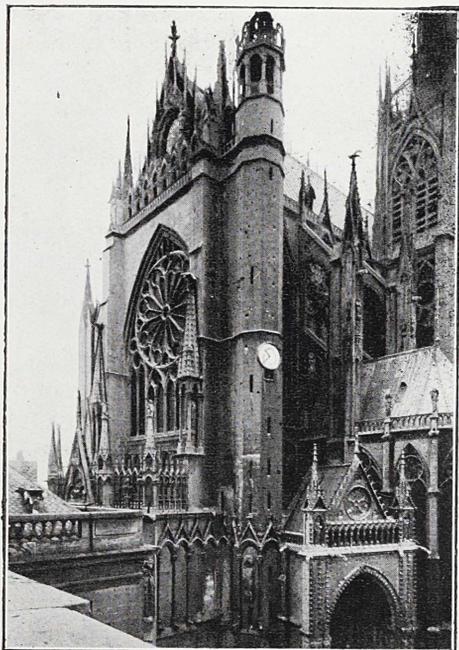
AUTREFOIS ✚ La façade occidentale, avec le portail de Blondel. (Cl. Prillot.)



AUJOURD'HUI ✚ La façade occidentale, avec le nouveau portail élevé par Tornow. (Cl. Prillot.)

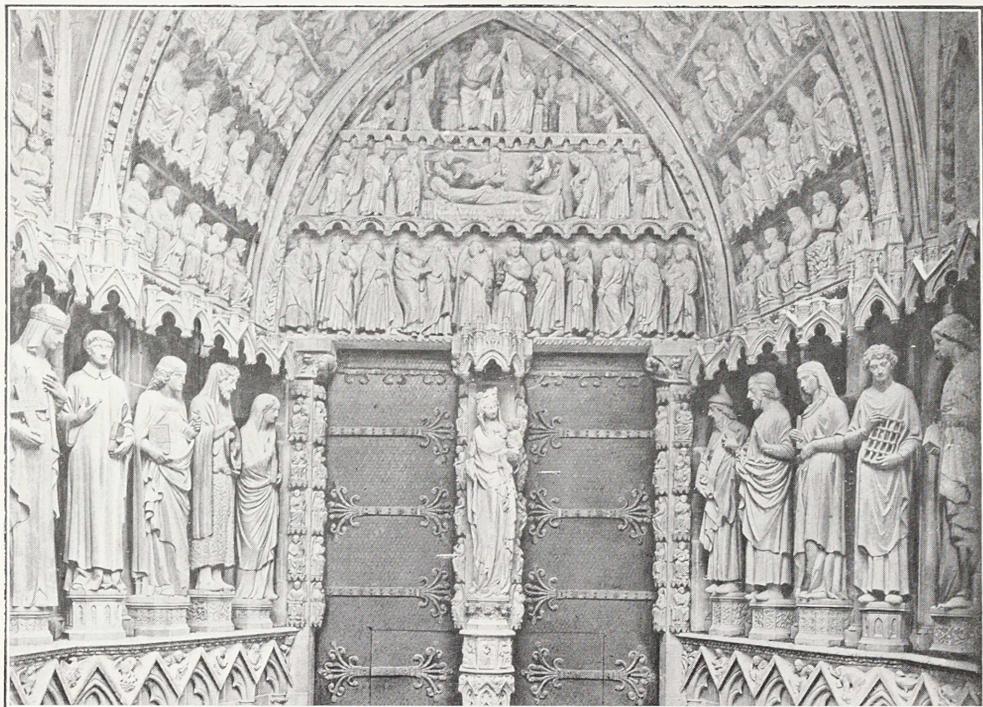
rue ; actuelle. Un siècle et demi plus tard Blondel y construisait le portail qui devait faire suite à l'aménagement qu'il avait donné à la Place d'Armes.

La destruction d'une partie devait entraîner celle des autres. La démolition des arcades avait découvert le portail de la Vierge, qui, au moyen âge, servait d'entrée. Il était complètement délabré. Le traité de Francfort ayant fait passer la direction des travaux à un architecte allemand,



LA ROSE DE LA FAÇADE OCCIDENTALE ET LA TOUR DE L'HORLOGE ✚ En bas, à droite, le portail de la Vierge, en avant de l'ancien chœur de Notre-Dame-la-Ronde et la Tour de Mutte. (Cl. Prillot.)

M. Tornow, celui-ci reconstitua le portail de la Vierge avec l'aide d'un sculpteur français, Dujardin. Le rétablissement de ce portail, qui avait été remplacé sur la façade occidentale par le portail de Blondel, rendait celui-ci inutile. Du moins eût-on pu le respecter. Mais M. Tornow obtint l'autorisation de l'abattre en 1898, et éleva à sa place le froid pastiche de style gothique bourguignon qu'on voit maintenant. Il fut inauguré en 1903 en



LE PORTAIL DE LA VIERGE ❖ La statue de la Vierge placée sur le trumeau est moderne. Mais le tympan date du XIII^e siècle. (Cl. Prillot.)

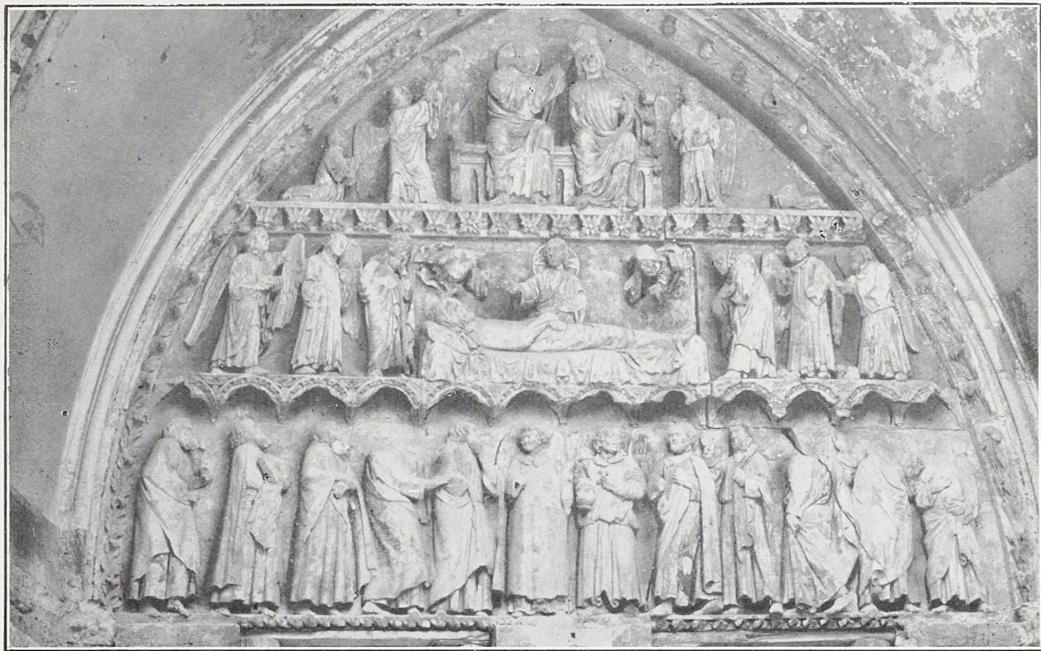
présence de l'empereur Guillaume II, que Dujardin a sculpté sous les traits du prophète Daniel.

Le portail de la Vierge.

Nous arrivons à la place d'Armes et nous rencontrons l'ancien portail de la Vierge, qui date de la seconde moitié du XIII^e siècle, et qui avait été construit un peu de biais pour donner accès à la cathédrale par le bas-côté méridional. D'après une remarque de M. Schuler (alors architecte en chef des Monuments historiques du département des Vosges), reprise par M. Thiria, ce portail présente dans ses formes architecturales et dans son appareil tant d'analogie avec le portail des Bourgeois de l'église Saint-

Maurice d'Épinal qu'on peut se demander s'ils n'ont pas le même maître d'œuvre. Le portail, aveuglé par Blondel lors de la construction de ses arcades, a été dégagé en 1868. Seul l'ancien tympan était intégralement conservé. Le reste se trouvait en piteux état. MM. Dujardin et Tornow en profitèrent pour restaurer avec indiscretion toutes les parties du portail. D'abord, au lieu de conserver intacte la maçonnerie, M. Tornow la démolit pour fouiller le sol et l'abaisser d'un mètre cinquante, c'est-à-dire le mettre au niveau de l'intérieur de la cathédrale. Puis on replaça, non sans les restaurer, les sculptures anciennes datant de la fin du XIII^e siècle, qui avaient été démontées. Parmi ces parties anciennes, il faut citer tout le

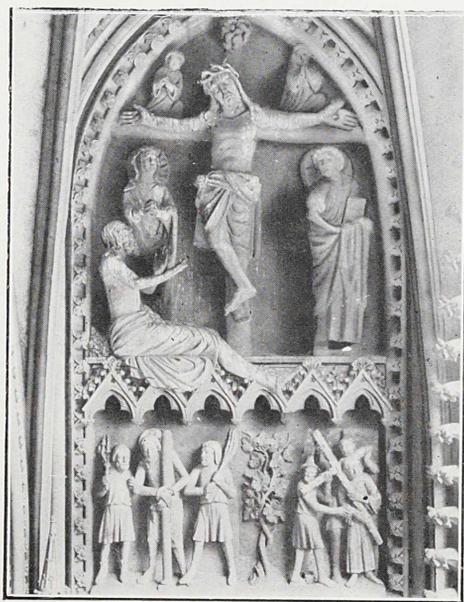
tympa, s
tié droite
intérieur a
conservé
nord de
drale.
Le ty
consacré
de la V
partie sup
repréente
nement de
par le Chr
le modèle
La Vierge,
le même
son fils, s'
renent, ve
Christ la co
la main ga
bénit de
droite. D



DÉTAILS DU TYMPAN DU PORTAIL DE LA VIERGE ✚ Dans la partie supérieure, le couronnement de la Vierge, Au milieu sa mort. En bas, les Apôtres. (Cl. Prillot.)

tympan, sauf la moitié droite du registre inférieur aujourd'hui conservée dans la cour nord de la cathédrale.

Le tympan est consacré à l'histoire de la Vierge. Dans la partie supérieure est représenté le couronnement de la Vierge par le Christ, suivant le modèle bien connu. La Vierge, assise sur le même trône que son fils, s'incline légèrement vers lui. Le Christ la couronne de la main gauche et la bénit de la main droite. De chaque



LA PASSION ✚ Résurrection d'Adam racheté par le Christ « Nouvel Adam ». (Cl. Prillot.)

côté sont deux anges, l'un debout et l'autre agenouillé. Sur le registre intermédiaire est figurée la mort de la Vierge. Elle est couchée sur un lit de parade. Derrière son lit se dresse le Christ nimbé, tendant la main droite comme pour la bénir. Au-dessus de la Vierge, deux anges volants semblent recueillir son âme. A droite, les Apôtres s'inclinent. Sur le linteau inférieur, les Apôtres sont réunis comme au porche méridional d'Amiens, qui est à



FAÇADE NORD ✚ Etat de la façade Nord, sur la place d'Armes, après la démolition des arcades de Blondel, mais avant la démolition de son portail qu'on voit encore à gauche. (Cl. Prillot.)

peu près contemporain. Ils forment des groupes expressifs et animés. Selon M. Paul Vitry, « le Couronnement et la Mort ont toute chance de nous représenter le travail d'un atelier local, tandis que le linteau inférieur, d'une exécution plus magistrale, plus facile, dénote l'influence et peut-être la main d'un maître sorti des grands ateliers d'Amiens ou de Reims. On n'y sent pas cependant cette tendance à l'élanement et à l'élégance un peu maniérés qui s'introduit dans ces

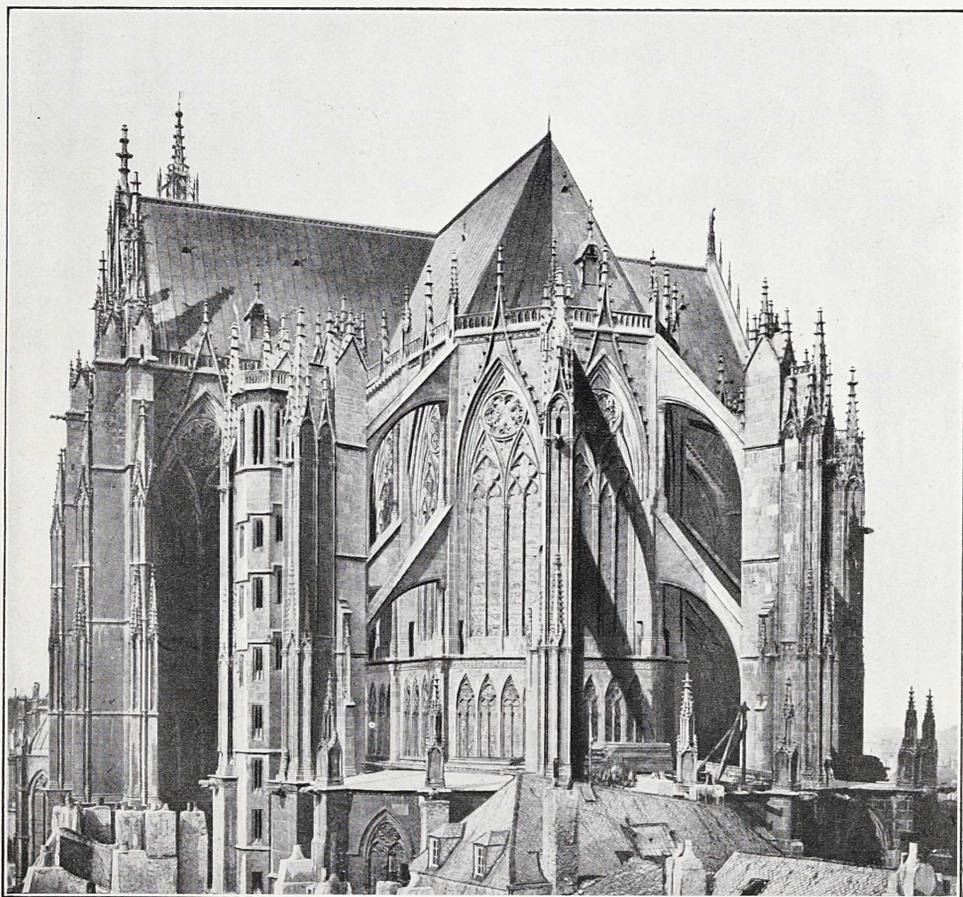
ateliers et aussi dans celui de Strasbourg vers le temps de la mort de saint Louis : nous sommes frappés ici par le caractère de cette sculpture large et puissante, qui cherche la vie et la variété des attitudes, très habile à assouplir, en suivant le mouvement des corps, d'amples et magnifiques draperies... Une voussure entourait le tympan ; mais rien n'y subsistait en 1860 de sa décoration primitive. Au contraire, l'archivolte d'entrée du porche comportait encore quelques sta-

tuettes assises représentant deux vierges sages et des figures de Caïn et d'Abel, qui ont été complétées par les restaurateurs et disparaissent aujourd'hui parmi les créations modernes. »

Le trumeau est occupé par une statue moderne de la Vierge. La statue ancienne avait disparu. Le dais et le soubassement avaient même été mutilés avant 1766.

Sous le porche, les deux parois latérales de droite et de gauche sont consacrées, l'une au *Jugement Dernier* et l'autre à la *Passion*. Ce dernier tympan est le plus intéressant. Il date de la fin du XIII^e siècle, mais il annonce déjà le

réalisme et le mouvement du XIV^e siècle. Au pied de la Croix se relève à moitié un homme âgé, demi-nu, drapé dans son linceul. M. Paul Vitry est tenté d'y reconnaître Adam, dont le sépulcre, d'après la tradition, se trouvait à l'emplacement même où fut plantée la Croix. Adam paraît également dans la *Crucifixion* du tympan du portail occidental, mais sous la forme d'un squelette. Strasbourg et Metz seraient seuls en France, d'après M. Paul Vitry, à présenter ce thème si curieux de la résurrection d'Adam par le Christ.



LE CHEVET DE LA CATHÉDRALE ✦ La nouvelle toiture, élevée depuis l'incendie de 1877, écrase les pinacles et masque les tours. (Cl. Prillot.)

La tour de Mutte.

A côté du portail de la Vierge s'élève la tour de Mutte qui abrite la célèbre cloche. Elle date du xv^e siècle. Un incendie ayant dévoré une partie des charpentes, les Messins s'alarmèrent au sujet de leur cloche de ville, qui appartenait à la cité et qui était logée dans un clocher de bois. Ils se décidèrent à lui construire un clocher de pierre, et pour maître de l'œuvre ils choisirent le fils d'Henri de Ranconval, Hannes de Ranconval. Les pierres furent apportées par bateaux sur la Moselle et débarquées à Rimport. Pour les bois de la charpente l'abbaye Saint-Benoît de Hattonchâtel fit abattre une partie de la forêt de la Chaume. Enfin, en septembre 1480, fut achevée la construction de cette tour haute de 88 mètres que Philippe de Vigneulles appelle « ung magnifique et triomphant ouvrage ».

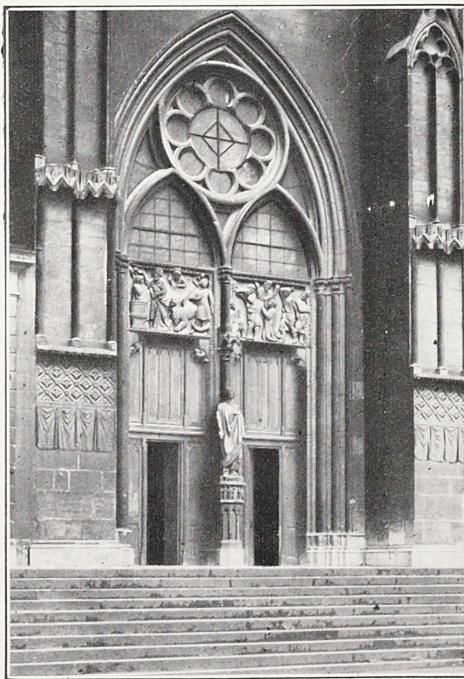
La toiture.

Sur la place d'Armes, l'ordonnance créée par Blondel n'existe plus que du côté de l'hôtel de ville et de l'ancien corps de garde. La cathédrale n'a pas seulement perdu les galeries qui en dissimulaient la base. Elle a été aussi transformée dans ses hautes œuvres. Avant d'entrer à l'intérieur, suivons

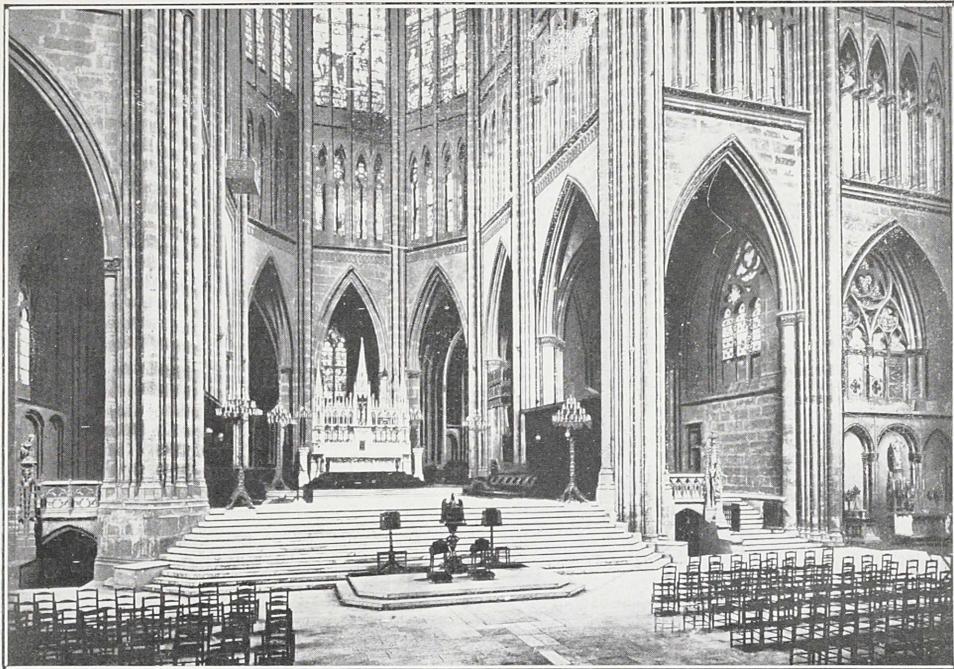
de l'œil les lignes de la toiture. Celle-ci paraît écraser l'édifice, et en particulier les tours. C'est qu'elle a été modifiée de la manière la plus fâcheuse.

Le 7 mai 1877 elle fut incendiée par suite d'un accident survenu pendant les illuminations auxquelles la visite de l'empereur Guillaume I^{er} avait donné lieu. Après avoir pensé à la reconstruire sur les anciens plans, en lui laissant la forme surbaissée caractéristique des toitures lorraines, — l'angle de faite était ouvert à 85 degrés, presque à un angle droit, — l'architecte allemand, M. Tornow, décida de l'élever pour « des raisons de style et d'esthétique. » On réduisit en effet l'angle de faite à 60 degrés, mais on s'aperçut alors que l'élévation de la toiture qui en résultait écrasait les deux tours. L'inconvénient était surtout sensible pour la tour du Chapitre, tournée du côté de la Moselle, qui dépassait

à peine le faite. M. Tornow voulut alors surmonter la tour du Chapitre d'un clocheton analogue à celui de la tour de Mutte, mais il dut reconnaître que les murs ne pourraient supporter cette surcharge imprévue. Tant il est vrai que la moindre atteinte à un ensemble architectural entraîne des conséquences imprévues, et que de proche en proche on finit par altérer toute l'ordonnance du monument !



PORTAIL DE SAINT-ÉTIENNE ✚ Au pied de la tour du Chapitre, sur la place de Chambre. (Cl. Prillot.)



LE CHŒUR ❖ Construit de 1503 à 1522, et élevé au-dessus du transept par douze marches, au pied desquelles est l'aigle servant de lutrin. La claire-voie compte quatre petits arcs par travée.
(Cl. de l'Œuvre de la Cathédrale.)

CHAPITRE III

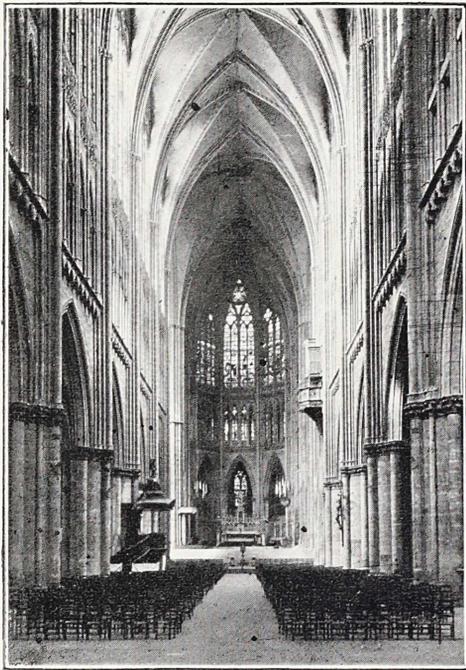
LA NEF ET LE CHŒUR

Hauteur des voûtes.

Entrons. Nous sommes saisis par la beauté de ce vaisseau, un des plus beaux qu'on puisse voir en France, et sans doute le plus élevé si l'on fait exception du chœur de Beauvais. D'après les mesures prises par M. l'abbé Bour et M. Clément, la hauteur de la nef principale atteint 42 m. 27 dans la travée la plus rapprochée du transept et 43 m. 09 dans la partie droite du transept, contre 42 m. 30 à Amiens. Cette hauteur, associée à une largeur relativement faible, — 15 m. 40 d'axe en axe des piliers, — donne un sentiment d'élévation extraor-

dinaire. Ce sentiment s'accroît du fait que les collatéraux sont relativement bas. Ils ne dépassent pas 14 mètres, c'est-à-dire le tiers de la hauteur de la nef. La sensation du mystère est particulièrement émouvante le soir, lorsque la nef est dans l'ombre, faiblement éclairée seulement par les lampes suspendues aux clefs de voûte des bas-côtés.

Nous remarquons tout d'abord, quand nous regardons l'axe de l'église en entrant par le nouveau portail, que les trois premières travées sont formées de piliers ronds et qu'à leur base ils ont été fortement déchaussés. Ils se trouvent en effet dans Notre-Dame-la-Ronde. La



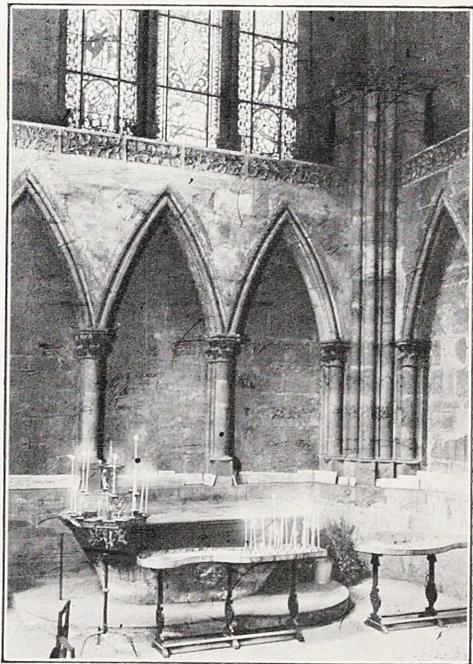
LA NEF VUE DE L'ENTRÉE ✚ On est saisi dès l'entrée par la beauté de ce vaisseau, le plus élevé de France après le chœur de Beauvais. (Cl. Prillot.)

limite entre les deux édifices, Notre-Dame-la-Ronde et Saint-Étienne, est encore indiquée par l'emplacement des deux tours. Celles-ci ne se trouvent pas, suivant l'usage, de chaque côté de la façade, mais elles sont élevées sur la quatrième travée des bas-côtés.

Chapelles latérales.

A gauche dans la nef se trouve une magnifique cuve de porphyre. Elle date de l'époque romaine et provient sans doute des Thermes. Elle servait de fonts baptismaux à l'époque où le baptême se donnait par immersion. A côté est un autel où l'on vénère une Vierge ancienne, peu visible sous ses vêtements. Derrière elle, suivant un mode de décoration usité en Champagne et en Lorraine, le mur porte des arcades ogi-

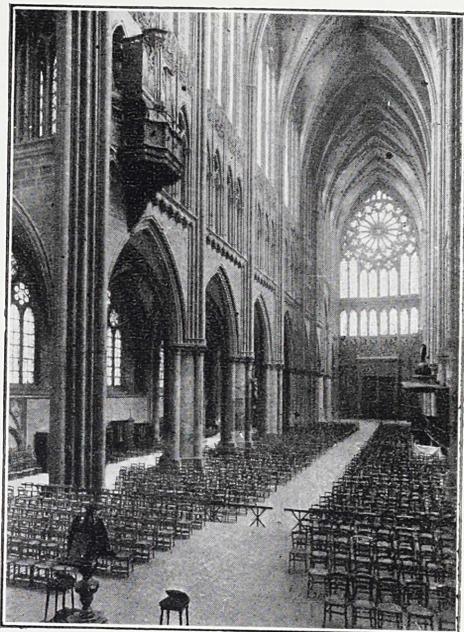
vales aveugles, surmontées d'une guirlande de feuillages et d'une verrière de six baies étroites et hautes. A la seconde travée nous sommes dans Notre-Dame-la-Ronde. A gauche, l'ancien portail, dissimulé par un orgue. A droite, le chœur, qui forme la chapelle du Mont-Carmel, à laquelle on accède par cinq marches. De chaque côté de l'autel, un cul-de-lampe soutenant un faisceau de nervures : à gauche, deux enfants têtent une truie qu'un paysan fait boire dans un seau. A droite, un buste d'homme, dont le visage encadré de barbe s'appuie dans une attitude de recueillement sur les mains jointes à la hauteur de la bouche. On a voulu y voir un portrait de Pierre Perrat. Mais Bégin nous met en garde contre cette sculpture d'un beau caractère, mais qu'il dit avoir été placée « depuis peu » ! A la quatrième travée



LES ARCADES AVEUGLES ✚ Suivant un mode de décoration usité en Champagne et en Lorraine, le mur porte des arcades ogivales aveugles, surmontées d'une guirlande de feuillage. (Cl. Prillot.)

se trouvent les anciens portails, l'un sur la place d'Armes, l'autre sur la place de Chambre. Ils donnaient seuls accès à la cathédrale avant la démolition du mur qui la séparait de Notre-Dame-la-Ronde. A la cinquième travée, du côté de la place d'Armes, s'ouvre la chapelle des Évêques, dont le chœur à cinq pans rappelle celui de Notre-Dame-la-Ronde. Le modèle de l'arcature rappelle que la chapelle des Évêques a été achevée en 1442, seulement.

Arrivés au milieu de la nef, embrassons-la d'un coup d'œil. Sur toute sa longueur elle présente trois étages : grandes arcades, claire-voie, fenêtres hautes. Ces dernières ont 19 mètres de haut, tandis que les grandes arcades ne dépassent pas 12 m. 65. La proportion est inverse de celle qui a été observée à Amiens, où la hauteur des grandes arcades est de 18 mètres et celle des

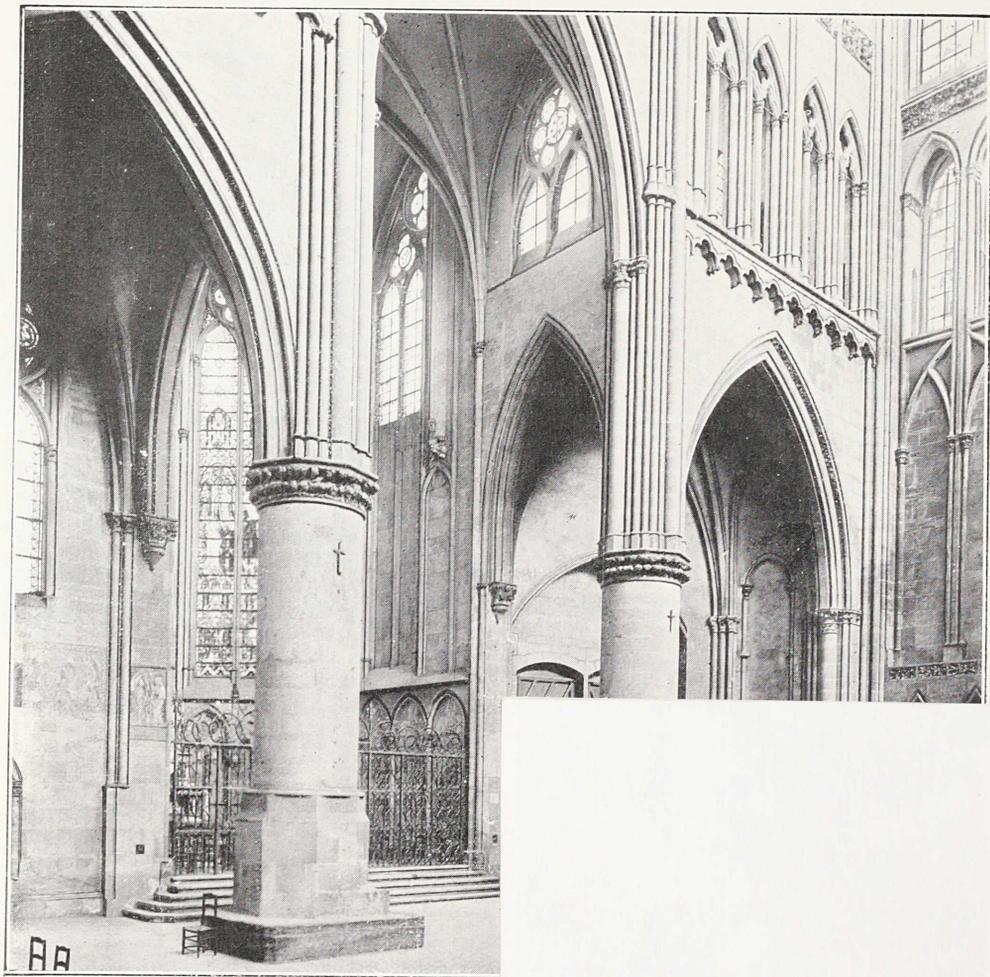


LA NEF, VUE DU HAUT DES MARCHES DU CHŒUR ✚
Au premier plan, l'aigle du modèle médiéval qui sert de lutrin. Au fond, la grande rose de la façade occidentale. (Cl. Prillot.)

fenêtres supérieures de 13 mètres environ. Ce principe des hauteurs décroissantes des divers étages n'a pas été observé par les architectes messins : ils ont en quelque sorte étiré la voûte vers le haut. Il n'y a plus de murs, mais seulement d'immenses verrières. L'effet est extraordinaire.

La corniche.

Au-dessous de la claire-voie, qui s'ouvre à moins d'un mètre au-dessus du sommet des grandes arcades, court une corniche. Celle-ci est formée d'une suite de petits arcs trilobés en saillie, supportée par des consoles sur lesquelles sont sculptés des masques et des figurines. Aux troisième, quatrième et cinquième travées du côté Nord, ces motifs sont remplacés par des touffes de feuillage.



L'ANCIEN CHŒUR DE NOTRE-DAME-LA-RONDE 
ronds ont été à leur base fo

Le sculpteur Dujardin, collaborateur de Tornow, a remarqué que les consoles ornées de feuillages des troisième, quatrième et cinquième travées étaient « dues au ciseau d'un excellent imagier qui les avait traitées avec une fougue surprenante, leur conservant toutefois, malgré la diversité des attitudes, la forme carrée de la pierre, afin de présenter une large assiette à la retombée des deux arcs, qui restent séparés à la base ».

entre les deux fenestragés intérieur et extérieur. La claire-voie n'apparut guère avant le milieu du XIII^e siècle, — 1245 à Saint-Denis, — et c'est vers cette époque qu'il faut placer la construction de celle de Metz.

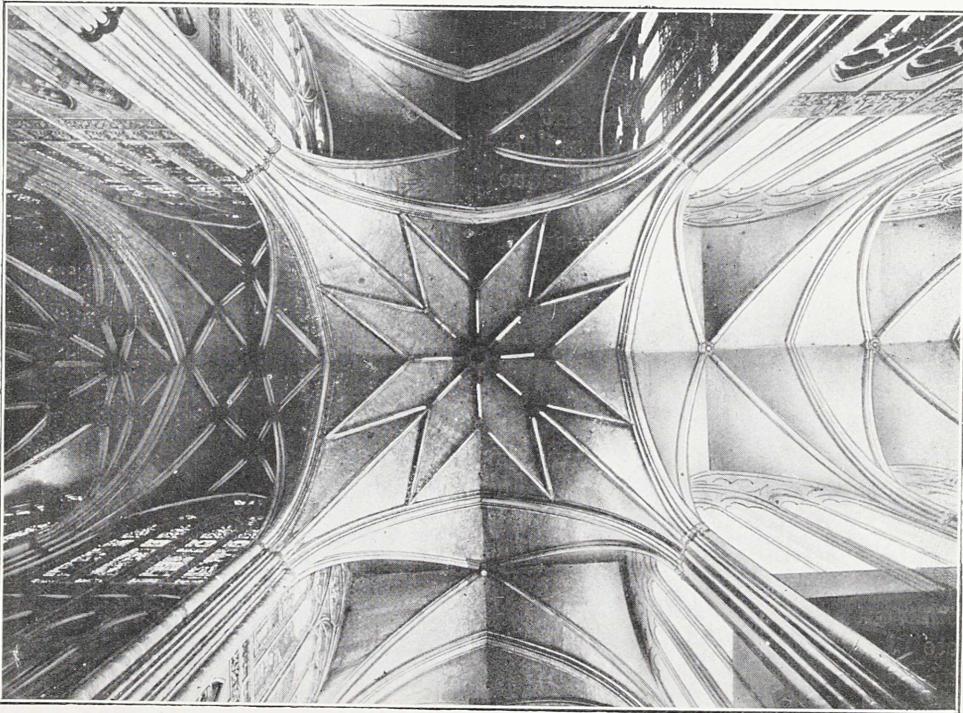
Le bandeau de feuillages
et la frise de draperies.

Au-dessus d'elle, et immédiatement au-dessous des hautes fenêtres, nous voyons un ornement d'une délicatesse infinie : un bandeau de feuillages que surmonte une frise de draperies tendue au-dessous des fenêtres hautes. L'artiste s'est-il inspiré de la décoration de tentures et de branchages dont l'église était tapissée les jours de fête ? C'était une hypothèse d'Enlart. Il citait d'autres exemples de cette décoration à

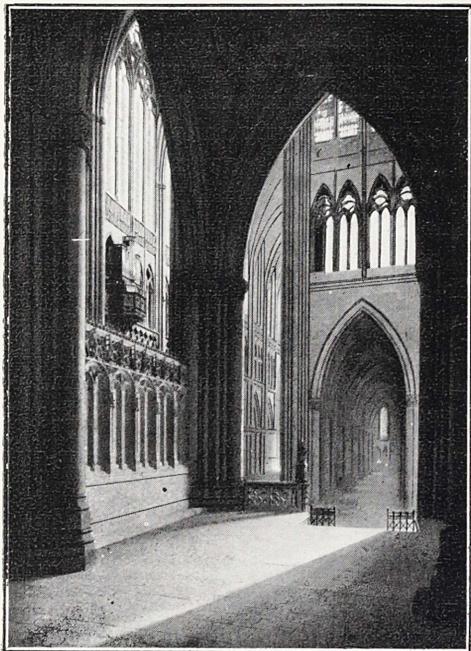
Saint-Paul-Trois-Châteaux, à Avioth et à Notre-Dame-de-l'Épine, le célèbre pèlerinage qui forme en quelque sorte la transition entre la cathédrale de Reims et celle de Metz. On remarquera les différences de style qui correspondent à des différences d'atelier. Dans les troisième, quatrième et cinquième travées, le bas de la draperie est coupé horizontalement et ses gros plis rapprochés font une forte saillie. La frise de feuillage est formée d'une suite de branchettes verticales et isolées. Dans les autres travées, la draperie plus légère, plus fouillée, se relève aux extrémités et le feuillage se groupe en touffes et en bouquets de feuilles de chêne.

Les fenêtres hautes.

En s'élevant encore, notre regard embrasse l'admirable suite de fenêtres



VOÛTE DE LA CROISÉE DU TRANSEPT † (Cl. Prillot.)



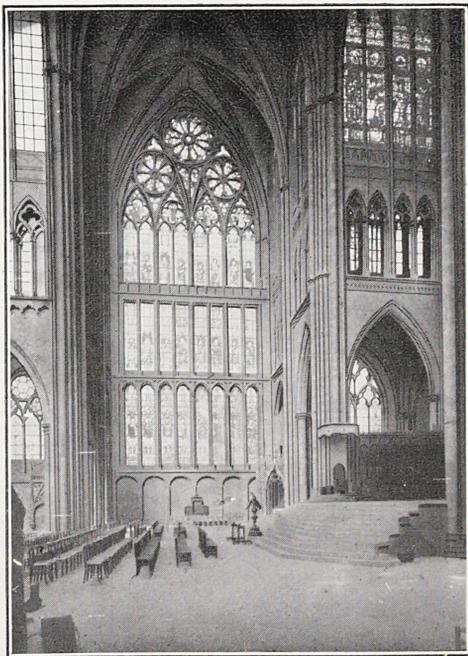
BAS-COTÉ NORD ✚ Vue prise du haut du chœur, du déambulatoire Nord, donnant la perspective du bas-côté Nord. (Cl. Prillot.)

hautes qui absorbent entièrement le mur, ne laissant comme parties solides que les faisceaux de colonnettes. Chaque fenêtre comprend deux grands arcs brisés qui supportent un grand oculus. Chacun de ces arcs est subdivisé en deux arcs secondaires qui supportent un petit oculus. De chaque côté de la nef la lumière entre à flots, et les simples croisées d'ogive qui portent les voûtes semblent suspendues dans le ciel.

En nous rapprochant du chœur, nous remarquons, à la huitième travée du collatéral Nord, les vestiges d'un ancien devant d'autel qu'ornent cinq petits arcs trilobés. On y voit les vestiges d'un monument funéraire consacré à l'architecte Pierre Perrat, à cause de la proximité de son épitaphe qui, jadis, y était gravée dans le mur et qui a été restaurée en 1868.

Le chœur.

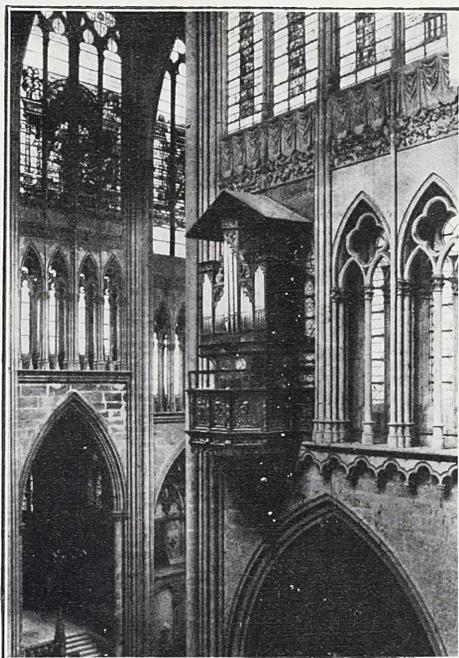
Nous traversons le bras du transept qui a une seule travée de voûte, et nous arrivons dans le chœur. Le chœur auquel on accède par douze marches est court, comme à Reims. Mais le long du déambulatoire ne se succèdent pas, comme à Reims, des chapelles rayonnantes. Nous trouvons ici trois chapelles à cinq pans, placées sensiblement sur le même plan. Cette disposition a été soulignée par l'architecte allemand Tornow, comme caractéristique de l'école rhénane. Mais on la retrouve aussi dans l'école bourguignonne. Et d'ailleurs, en admettant qu'il y eût une influence rhénane, ne serait-elle pas à sa place dans la métropole austrasienne, bâtie aux confins de deux cultures ?



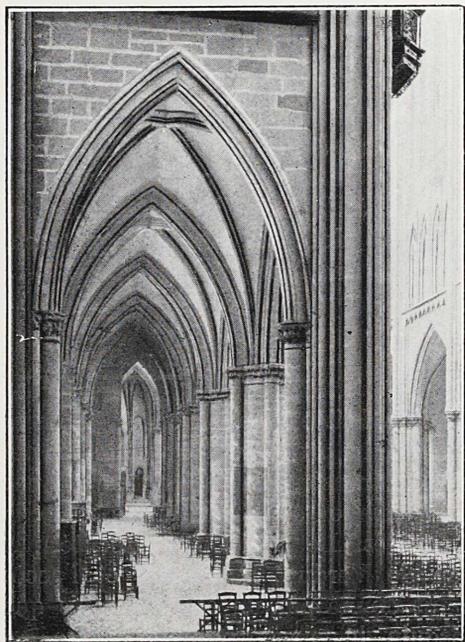
CROISILLON NORD ✚ Au fond du croisillon Nord, la grande verrière de Thiébaut de Lixheim, datée de 1504. (Cl. Prillot.)

L'ancien jubé.

Devant le chœur, reconstituons par la pensée le jubé qui s'élevait jadis entre les deux piliers Ouest du carré du transept, à l'entrée de la nef sur le chœur. Le 20 août 1519, le chapitre décida que le maître de fabrique Jean This irait « visiter le jubé de Verdun ou aultres plus beau, afin de plus saivement besongnier ». Les premiers frais de la construction furent couverts par Martin Pinguet, chanoine de Metz et archidiacre de Vic, et par Mathias Thenner, archidiacre de Sarrebourg. Grandjean, maître-maçon de Toul, vint à Metz et « fit le portrait » du jubé qu'il proposait. Mais on lui préféra « maistre Georges Hugo, le masson », qui demanda six cents écus pour construire le jubé à la Noël de l'an 1523, la fourniture des matériaux étant à la charge du chapitre. On se servit de pierres de Pont-à-Mousson. Le 12 novem-



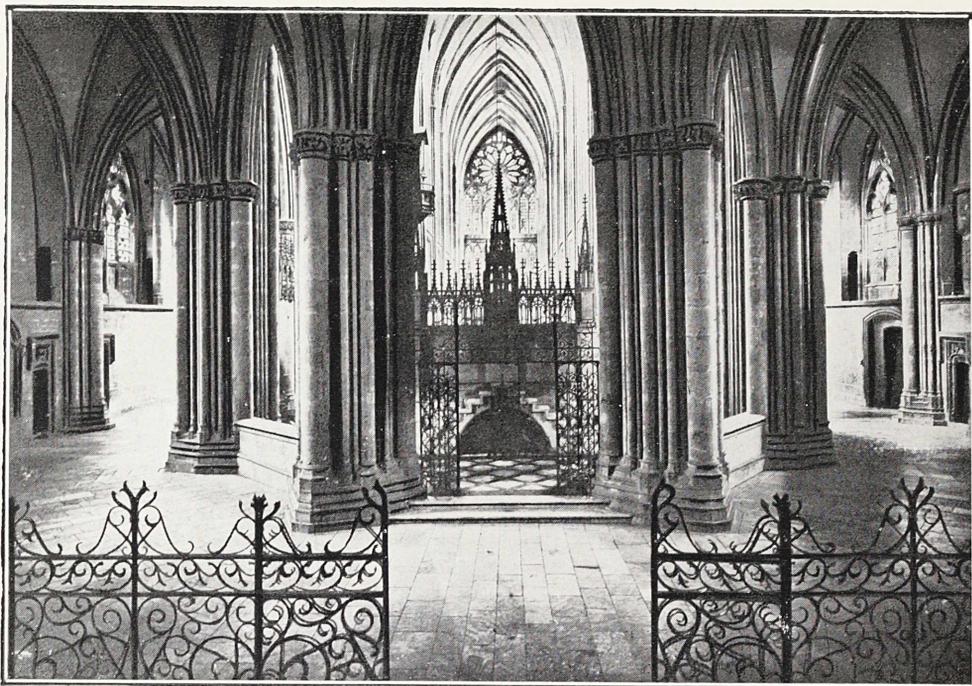
LE PETIT ORGUE ✚ A la première travée de la nef, près du transept, le petit orgue commandé en 1536, à Jean de Trèves. (Cl. Prillot.)



BAS-COTÉ SUD ✚ Vu en enfilade du haut des marches du déambulatoire Sud. (Cl. Prillot.)

bre 1523, la façon de huit « ymaiges » fut confiée à « Maistre Mansuit » que M. Pierre Marot identifie avec le sculpteur Mansuy Gauvain, auteur de la porterie du palais des ducs de Lorraine et de la Vierge de Bonsecours, à Nancy. Ce jubé fut malheureusement détruit en 1791, lors des grands remaniements entrepris sous la direction de Claude Gardeur-Lebrun, directeur des travaux de la ville. Le chœur fut transformé dans le style du XVIII^e siècle.

Il avait déjà perdu, en 1775, les belles stalles commandées en 1520 à M^e Michel, menuisier à Nancy. Pour les placer, les chanoines avaient fait relever le sol de deux degrés. Au cours de ces travaux avaient été ouverts les tombeaux d'une dizaine d'évêques des XI^e, XII^e et XIII^e siècles qui reposaient dans le chœur.



LE DÉAMBULATOIRE ❖ De la chapelle sise dans l'axe du chœur, vue du déambulatoire et, par-dessus le maître autel, vue en enfilade de la nef.
(Cl. de l'Œuvre de la Cathédrale.)

Le grand orgue.

Comme le jubé, le grand orgue fut victime de la Révolution. Sa construction avait été ordonnée le 15 mai 1453, et il fut placé en encorbellement au-dessus de la nef, sur la face Nord de la tour du Chapitre. Il fut remis en état le 24 novembre 1540, à l'occasion de la visite de Charles-Quint. Quand celui-ci entra dans la cathédrale, le 10 janvier 1541, une chronique anonyme nous apprend que « les grosses orgues acomanant à sonner fort mélodieusement ». Des réparations furent faites à plusieurs reprises, de 1546 à 1782. Cet orgue fut enlevé en 1805. Il ne servait plus depuis plusieurs années. Il n'en subsiste plus

que le *guculard*, tête fantastique qui « ouvrait la bouche quand l'organiste touchait à la note la plus basse du clavier et dont les horribles grimaces attiraient une foule de badauds ».

Le petit orgue.

Seul subsiste le petit orgue, au mur nord de la première travée de la nef près du transept. Il fut commandé par le chapitre, en août 1536, à maître Jean de Trèves. Le buffet fut exécuté par Jean de Verdun, menuisier, et l'accès en fut donné par un escalier à vis que Clasquin le maçon établit contre un pilier.



LA LANTERNE DE DIEU ✠ De la place de Chambre on voit la cathédrale intérieurement éclairée par les verrières qui donnent sur la place d'Armes. Translucidité qui justifie l'expression de « lanterne de Dieu. » (Cl. Prillot.)

CHAPITRE IV

LES VERRIÈRES

La lanterne de Dieu.

Passons maintenant à ce qui fait la véritable gloire de notre cathédrale, à ces verrières auxquelles l'architecte semble s'être efforcé avant tout de donner le plus de place possible. Cet évidement de tout ce qui n'est pas arcature, support des voûtes, de manière à laisser tous les murs libres pour les fenêtres hautes et pour les immenses baies qui s'ouvrent au fond de la nef et au fond de chacun des bras du transept, tout cela est caractéristique de cette cathédrale que le chevalier Bard appelait « la lanterne de Dieu ».

Vitraux du XIII^e siècle

Commençons par les vitraux les plus anciens, ces fameux petits vitraux qui se trouvent dans le croisillon Sud du transept, au-dessus de l'autel Saint-Nicolas. Nous y voyons ces fonds blancs et ces verres verts pour lesquels M. Mâle a montré le goût particulier des peintres-verriers dans l'école de l'Est, à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle. La bordure est importante, ornée de rinceaux très nourris. D'après l'identification établie par M. l'abbé Fœdit, nous sommes en présence d'épisodes de la vie de saint Paul. A gauche saint Paul,

vêtu d'un manteau vert, prêche dans une cour devant deux hommes. A la fenêtre de la maison se tient le jeune Eutyque. A droite, les disciples de saint Paul le font descendre dans une corbeille, le long de la muraille de Damas. Dans la huitième travée du bas-côté Nord de la nef, est placée une verrière du XIII^e siècle, qui représente les martyres de saint Barthélemy et de saint Étienne, patron de la cathédrale. Au-dessus de la prétendue tombe de Pierre Perrat se trouve un panneau de l'Annonciation, d'un très beau dessin. L'ange vêtu d'un manteau rouge sur une robe bleue fait face à la vierge qui porte un manteau bleu sur une robe rouge. « La silhouette allongée des personnages, aux têtes petites... est encore très rhénane. » (Marcel AUBERT.)

La rose d'Hermann de Munster.

La grande rose qui remplit la façade Ouest, au-dessus du nouveau portail, est généralement considérée comme l'œuvre de Hermann de Munster. (Cette attribution est contestée par M. Thiria, qui reconnaît, notamment dans le vitrail des Macchabées, des détails du XV^e siècle.) D'après son épitaphe, retrouvée dans la première travée occidentale du bas-côté nord, d'après laquelle « il fit le grand oz de céans », il mourut le 25 mars 1392. Il était né à Munster en Westphalie. Dans les deux registres superposés qui représentent la concordance de

l'Ancien et du Nouveau Testament, des prophètes et des apôtres se répondent sur des fonds alternativement bleus et rouges. Des phylactères portent des textes de la Bible correspondant aux articles du *Credo*. Dans le registre inférieur, de gauche à droite, nous trouvons saint Étienne, saint Paul (restauré en 1588), saint Simon, saint Jacques le Majeur et saint Philippe. Au registre supérieur, l'auteur du *Livre de la Sagesse*, saint Barthélemy, le roi

David, saint André, saint Jacques le Mineur, le plus jeune des frères Macchabées et saint Mathias. Le sommet de la composition est occupé par le Christ en croix. On a comparé cette verrière avec celle de la fenêtre occidentale de l'église abbatiale d'Altenberg et on a signalé des traits communs. L'œuvre de Hermann de Munster n'en est pas moins originale et tient une grande place dans l'histoire de l'art. Elle a été restaurée de 1909 à 1910 par C. de Bouché



VERRIÈRE DU CROISILLON SUD FACE EST ✠
Saint Paul prêchant dans une cour devant deux
hommes.

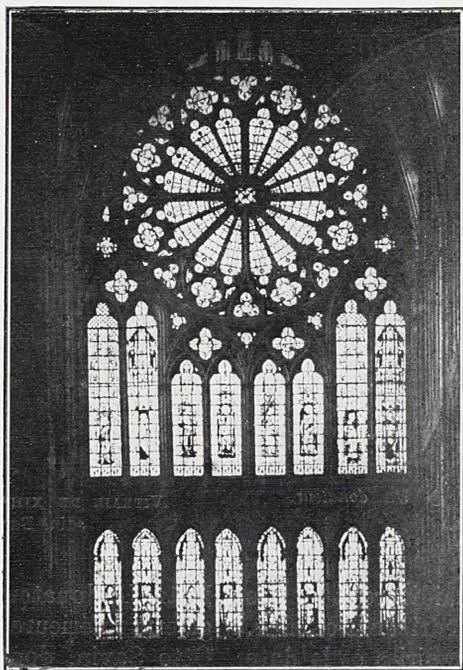
de Munich.

Parmi les hautes fenêtres de la nef, seules les trois premières du côté Nord portent des vitraux. Ils ont été exécutés dans le second tiers du XV^e siècle. Le chanoine Hennequin Arnoult de Hettange, près de Thionville, a donné le second et le troisième. Il figure dans le second, qui porte la date de 1452. Il porte un surplis et est présenté par saint Étienne qui est vêtu d'une dalmatique rouge.

La grande verrière
de Thiébaud
de Lixheim.

Arrêtons - nous dans le transept devant la magnifique verrière qui occupe tout le fond du croisillon Nord. Elle a été exécutée au moins en partie, en ce qui concerne les deux registres supérieurs, par Thiébaud de Lixheim. On lit sa signature — *Theobaldus de Lixheim vitr. fecit* — avec la date 1504. On a signalé son caractère allemand, notamment dans le décor sylvestre. M. Marcel Aubert voit en lui

« une des personnalités les plus attachantes de l'art germanique à peu près exempt d'influence italienne ». L'en-



GRANDE FENÊTRE DU FOND DE LA NEF, par HERMANN DE MUNSTER ✚ Dans les deux registres concordance des Prophètes et des Apôtres. (Cl. Prillot.)

semble représente le *Triomphe de la Vierge au Paradis*. En commençant par le bas, où figurent les armoiries du cardinal Henri de Lorraine, évêque de Metz de 1484 à 1505, on voit huit apôtres, au-dessus d'eux huit saintes, dans le registre supérieur huit saints, et en montant encore on arrive au couronnement de la Vierge par le Christ, au milieu d'un concert d'anges.

Dans le même croisillon que la verrière de Thiébaud de Lixheim, la première fenêtre de la face Est représente sur trois travées le martyr de

saint Sébastien, et sur une autre travée saint Christophe, à côté duquel se trouve le donateur. Celui-ci est le chanoine



VITRAIL DU XIII^e SIÈCLE ✚ Huitième travée du bas-côté Nord de la nef : martyre de saint Barthélémy. (Cl. Prillot.)



VITRAIL DU XIII^e SIÈCLE ✚ Huitième travée du bas-côté Nord de la nef : Lapidation de saint Etienne. (Cl. Prillot.)



VITRAIL DU XIII^e SIÈCLE ✚ *Un donateur.*
(Cl. Prillot.)



VITRAIL DU XIII^e SIÈCLE ✚ *Saint Paul et saint Barthélemy.* (Cl. Prillot.)

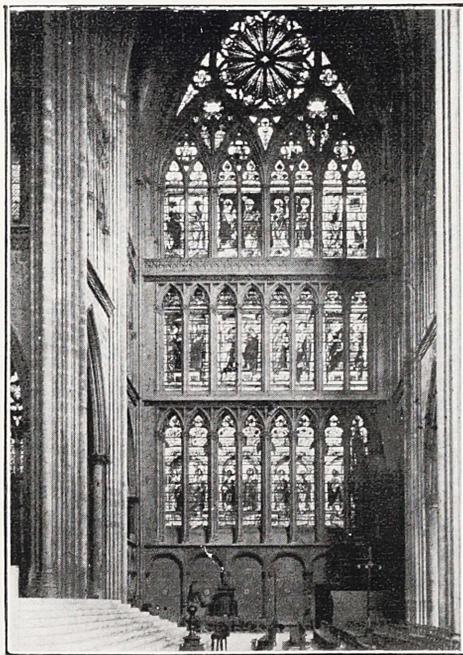
Jacques d'Insming, archidiacre et vicaire général de l'évêque Henri de Lorraine. Le vitrail porte ses armoiries et la date de 1501.

La grande verrière de Valentin Bousch.

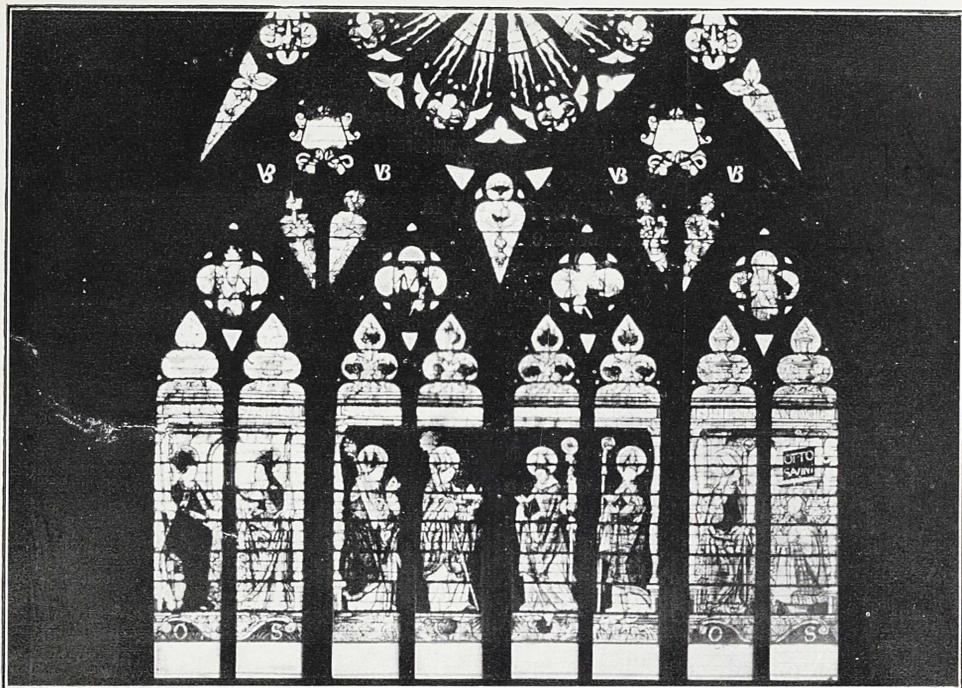
Dans le bras droit du transept nous nous trouvons en présence d'un des chefs-d'œuvre de la Renaissance, la grande verrière que Valentin Bousch, de Strasbourg, éleva de 1521 à 1527. Les trois rangées inférieures furent exécutées aux frais de la succession du chanoine Évrard Marlier, mort le 18 septembre 1525, date qui se lit près de la figure de saint Siméon, évêque de

Metz. Le donateur est représenté dans la galerie inférieure, et son oncle, le doyen Otto Savin, dont il avait hérité, dans la galerie supérieure.

C'est toute une ordonnance architecturale que développe cette verrière. L'étage inférieur, où figurent sept saints évêques de Metz et Évrard Marlier, les abrite deux par deux sous de larges arcs qui laissent apparaître le ciel au-dessus des têtes. A l'étage médian et à l'étage supérieur, les arcs sont remplacés par des travées reposant sur les chapiteaux de colonnes accouplées. L'ensemble est d'une puissante architecture. Les saints évêques de l'étage inférieur sont, en



LA GRANDE VERRIÈRE DE VALENTIN BOUSCH ✚
Elle occupe le fond du croisillon Sud : c'est un chef-d'œuvre de la Renaissance. (Cl. Prillot.)



ÉTAGE SUPÉRIEUR DE LA GRANDE VERRIÈRE DE VALENTIN BOUSCH ✚ *Sept saints évêques de Metz.*
A droite le donateur, Otto de Savin, agenouillé. (Cl. Prillot.)

partant de la gauche : saint Céleste, saint Siméon, saint Firmin, saint Légonce, saint Rufe, saint Adelphe et saint Urbice. A droite, Évrard Marlier est agenouillé en surplis et en soutane violette. A l'étage intermédiaire sont sainte Barbe, sainte Catherine, la Vierge portant l'Enfant, admirable figure vêtue d'une robe rose et d'un manteau blanc, se détachant sur un fond bleu, sainte Anne, sainte Madeleine, sainte Hélène, sainte Apolline et sainte Marguerite. A l'étage supérieur sont représentés sept autres saints évêques de Metz, qui sont, toujours en partant de la gauche : saint Clément, saint Félix, saint Arnould, saint Gœric, saint Auteur, saint Thérènce et saint Patient. A droite, Otto Savin est agenouillé, faisant pendant à son neveu, et comme lui vêtu d'un surplis et d'une soutane violette. Pour équilibrer sa composition, le maître-verrier a réuni les quatre évêques du centre sous la même architrave, au-dessus de laquelle s'élève la rose du sommet.

Dans le même bras du transept, face Est, la dernière verrière à droite, qui représente saint Didier et saint Jean, porte la date de 1528 et les initiales de Valentin Bousch. L'autre verrière représente une Annonciation.

Le chœur. Les ducs de Lorraine.

Valentin Bousch exécuta tous les vitraux du chœur qui ne furent achevés qu'en 1539. Les trois verrières du rond-point furent commandées, les premières, par le chanoine Martin Pinguet, archidiacre de Vic, pour le compte de la



SAINT LÉGONCE ✚ Détail de la grande verrière de Valentin Bousch.

présente la Lapidation de saint Étienne. A gauche est le duc René II, père du Cardinal de Lorraine, à genoux sur un prie-Dieu pourpre. En pendant est la duchesse, Philippe de Gueldre, également agenouillée, portant la robe des Clarisses au milieu desquelles, dès son veuvage, elle se retira à Pont-à-Mousson. Ils sont assistés de leurs patrons, et dans les panneaux de base sont représentés saint Martin et Martin Pinguet. Dans la verrière de droite, où alternent les fonds bleus et rouges, on voit la duchesse de Lorraine, Renée de Bourbon, sœur du fameux connétable, en robe bleu-violet et manteau or ; le duc Antoine de Lorraine, frère du cardinal, portant un surcot bleu armorié

famille de Lorraine. Le Chapitre décida, le 29 décembre 1520, que ces trois verrières seraient exécutées « en couleur, honorablement pour ce qu'elles sont en vue en entrant à l'église. » Le centre re-

sur une armure d'acier, et leurs patrons. An-dessous se lisent la date et la devise :

« MDXXIII.
Espérance.
J'espère
avoir. »

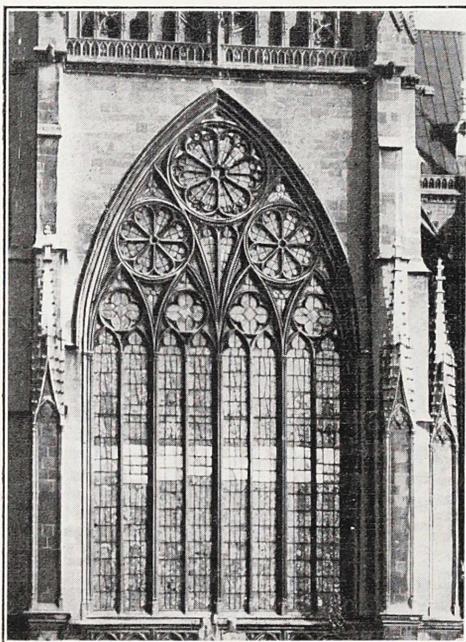
Mots prestigieux, qui, sous la domination étrangère, prenaient la valeur d'un symbole !



TÊTE DE SAINTE ANNE ✚ Détail de la grande verrière de Valentin Bousch.

Les chapelles du tour du chœur.

Dans les chapelles du tour du chœur, Valentin Bousch est l'auteur du vitrail de gauche de la chapelle Saint-Livier, où l'on voit le donateur, peut-être le chanoine Thiébaut Minet, agenouillé devant sa patronne sainte Ségolène. A gauche est saint Thiébaut, portant un faucon sur son poing gauche. Le vitrail suivant, à droite, représente les deux donateurs, Pierre Baudoche et son fils Claude, qui fit reconstruire, en 1516, l'église de Sainte-Barbe. Cette verrière a été apportée de Sainte-Barbe, en 1842.



GRANDE FENÊTRE DE TRANSEPT NORD ✚ Envers de la verrière de Thiébaut de Lixheim. (Cl. Prillot.)



MISE AU TOMBEAU DU XVI^e SIÈCLE ✚ Ce groupe d'un caractère si nettement lorrain et qui provient de l'église de Xivry-Circourt, est dans la crypte de la Cathédrale. (Cl. Prillot.)

CHAPITRE V

LES MONUMENTS FUNÉRAIRES LE TRÉSOR, LES CLOCHES

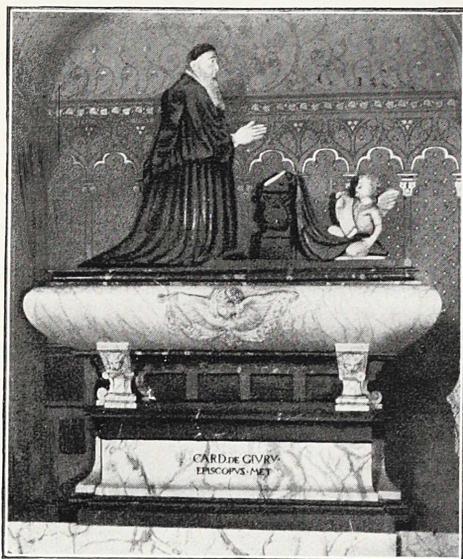
Monuments funéraires.

Plusieurs dalles tombales portent des inscriptions à moitié effacées, mais les monuments funéraires qui subsistent sont peu nombreux. Au cours des travaux d'aménagement de la crypte, on a retrouvé trois statues gisantes représentant les évêques Adhémar de Monteil (1327-1361), Thierry Bayer de Boppard (1365-1384) et probablement Jean de Heu, évêque de Toul, mort à Metz. Dans la crypte a été transportée de nouveau, après en avoir été sortie vers 1910, une *Mise au sépulcre* provenant de l'église de Xivry-Circourt. C'est un groupe

du XVI^e siècle qui nous touche par le caractère profondément lorrain de ses personnages. Les deux hommes qui viennent de mettre le Christ au tombeau et saint Jean qui soutient la Vierge ont la robuste stature de nos paysans ; les femmes portent la halette lorraine, et l'ensemble évoque la simplicité et la sérieuse naïveté des populations austro-siennes.

Le cardinal de Givry.

Le cardinal de Givry, mort en 1612, fut inhumé suivant sa volonté dans la chapelle qui se trouve derrière le chœur.



MONUMENT DU CARDINAL DE GIVRY (1612) † Le cardinal est représenté agenouillé sur son prie-Dieu, dans la robe des Bénédictins. (Cl. Prillot.)

On lui fit un sarcophage de marbre, où le cardinal fut représenté, portant la robe des Bénédictins et agenouillé sur son prie-Dieu. La tête, portant une longue barbe, semble être un bon portrait. Ce monument, détruit pendant la Révolution, fut restauré en 1854 et 1911 à l'aide des principaux débris.

Mgr Dupont des Loges.

Près de ce monument, dans la chapelle Saint-Livier se trouve celui de Mgr Dupont des Loges, dû au sculpteur messin Hannaux, qui a donné au prélat un beau mouvement de prière, les mains jointes tendues. Dans la chapelle Saint-Livier on voit encore un siège épiscopal de l'époque mérovingienne, taillé dans un fût de colonne et jadis appelé siège de Saint-Clément.

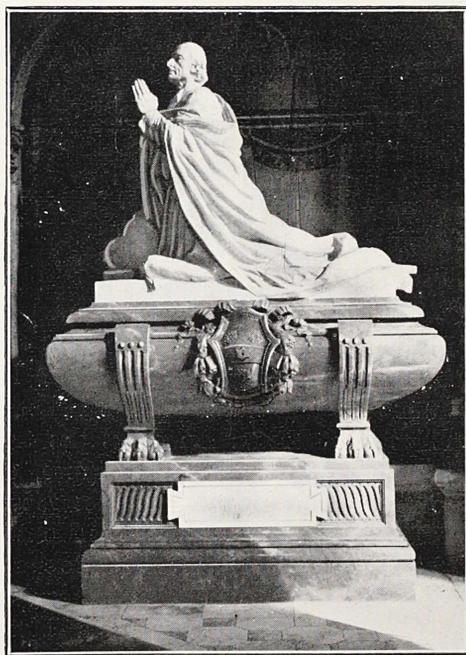
Dans le chœur il faut remarquer le beau lutrin de cuivre. Le socle en fut exécuté à Luxembourg en 1724, mais l'aigle sur lequel on ouvre le livre est

peut-être encore celui du XII^e siècle, ou une copie fidèle.

Traversons la petite sacristie du XV^e siècle à voûtes d'ogives et pénétrons dans la grande sacristie du XVIII^e siècle aux belles boiseries, où est conservé le trésor.

Démembrements successifs du trésor.

Le trésor de la cathédrale de Metz est un des plus émouvants, des plus riches d'histoire que l'on puisse voir, surtout si on le reconstitue par la pensée dans l'état où il était avant les démembrements successifs qui lui furent infligés. Tous les grands Austrasiens y sont ou y ont été représentés par leurs dons. C'est ainsi qu'en souvenir de son couronnement à Metz comme roi de Lotharingie, Charles le Chauve avait laissé à la cathédrale sa Bible et son psautier. La Bible, chef-d'œuvre de la miniature et de la

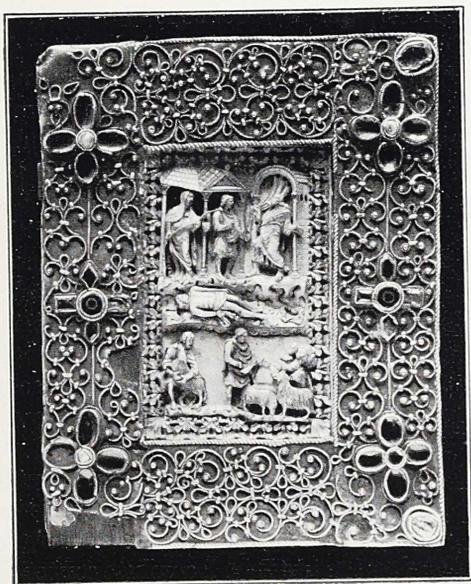


MGR DUPONT DES LOGES, EVÊQUE DE METZ † Le sculpteur messin Hannaux a donné au prélat un beau mouvement de prière, les mains jointes tendues. (Cl. Prillot.)

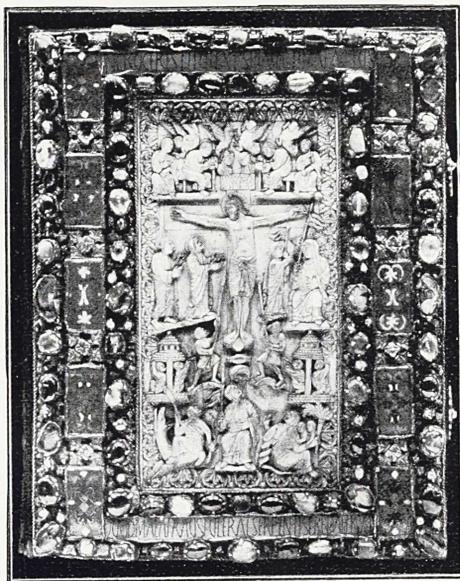
calligraphie carolingienne, a été composée à Tours, sans doute à l'abbaye de Marmoutiers, et donnée à Charles par le comte Vivien, abbé commendataire. Sa reliure est couverte de magnifiques plaques d'ivoire. La cathédrale possédait également le Sacramentaire écrit à Metz pour l'évêque Drogon, fils de Charlemagne. C'est une copie d'un texte grégorien, qui prouve qu'à cette époque la liturgie romaine était pratiquée à Metz. Ces admirables manuscrits passèrent dans la bibliothèque de Colbert et sont aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale. Déjà saint Arnould avait, au profit des pauvres, vendu un grand bassin d'argent. Charles le Gros prit une partie du trésor pour décider les Normands à se retirer. Ces prélèvements continuèrent au cours des siècles et appauvrirent notablement le trésor.

La « Muche » de Saint Etienne.

De Besançon l'évêque Thierry II avait rapporté une partie d'un bras de saint

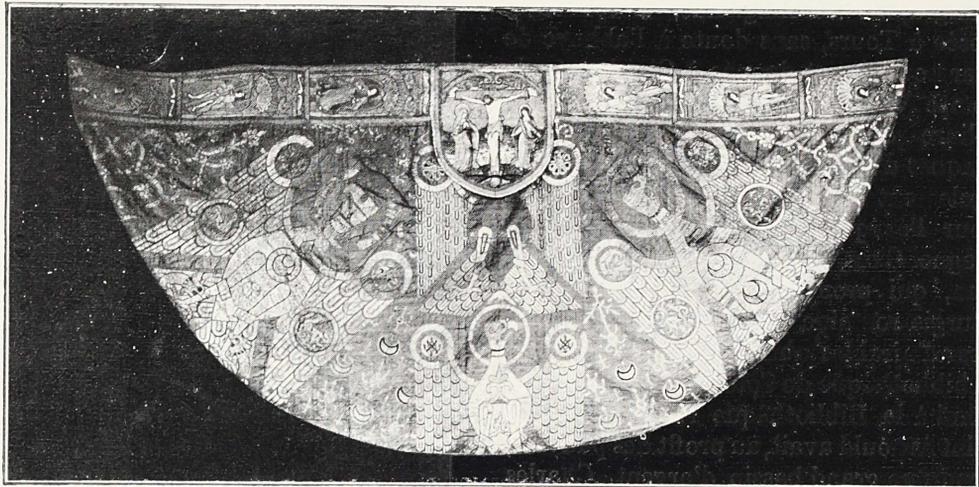


COUVERTURE D'ÉVANGÉLIAIRE ✚ Plaque d'ivoire sur un évangélaire du IX^e siècle-X^e siècle, ayant appartenu au Trésor. (Cl. Prillot.)



PSAUTIER DE CHARLES LE CHAUVÉ ✚ Des pierres précieuses serties dans un décor d'or filigrané. Au centre, plaquette d'ivoire.

Étienne, le patron de la cathédrale. Cette relique fut placée dans la fameuse « muche » de Saint-Étienne. La « muche » était une œuvre d'orfèvrerie, en argent, dont on faisait remonter l'origine jusqu'à 875, date où elle aurait été donnée par l'évêque Advence. La tête de saint Étienne, offerte par le pape Urbain V à l'empereur Charles IV, fut donnée par celui-ci à l'évêque Thierry Bayer de Boppard. Elle prit place dans la même « muche », quand celle-ci fut agrandie d'un buste bientôt orné d'or et de pierreries par des générations successives de pèlerins. Le cardinal de Lorraine, grand partisan de la Ligue, eut besoin d'argent pour payer ses troupes et vendit pour dix mille francs de bijoux. En 1690, sur l'ordre du roi, l'évêque d'Aubusson de la Feuillade fit fondre à la Monnaie plusieurs pièces d'argenterie. En 1764, la « muche » elle-même fut fondue.



LE MANTEAU DE CHARLEMAGNE ✚ *Chape de soie pourpre brodée d'aigles d'or, dite « Manteau de Charlemagne ».*
Art byzantin du XII^e siècle.

Le manteau de Charlemagne.

Pourtant, dans son état actuel, le trésor a encore d'admirables pièces, comme le « manteau de Charlemagne », chape de soie rouge sur laquelle se détachent de grands aigles d'or, les ailes déployées, tendant leur tête de profil. Elle était portée par le sous-diacre qui, à la procession du 25 avril, marchait devant les reliquaires de l'église cathédrale. C'est une chape byzantine qui peut-être, comme on l'a supposé, a été prise en 1204 par les Croisés dans le vestiaire de l'Empereur à Constantinople. Il faut la comparer à la chape tissée d'or et décorée de grands aigles qui se trouve à la cathédrale de Sens. D'après la tradition, le maître d'hôtel de Charlemagne serait ce Pandulphe dont le bâton d'ivoire, à la pomme et à la poignée recouvertes de lames d'or, porte l'inscription : « *Sum Pandulphi principis.* »

L'anneau de Saint Arnould.

C'est un précieux bijou du VII^e siècle. Sur la cornaline laiteuse est gravée une nasse vers laquelle se dirigent des poissons qui symbolisent les apôtres pêcheurs. Chaque année, à la fête du saint, il était porté en procession, par les chanoines, depuis la cathédrale jusqu'à l'abbaye bénédictine de Saint-Arnould.

Crosse d'ivoire.

Remarquons deux grandes crosses en ivoire. L'une est du XI^e siècle. L'extrémité de la volute est brisée, mais elle sort d'une monture en cuivre doré sur laquelle sont gravés les quatre fleuves du Paradis, Tigris, Euphrates, Pison et Geon. L'autre est celle qui fut donnée en 1302 par l'évêque Bertrand de Bar. La volute soutenue par un ange à genoux renferme d'un côté une Vierge entre deux anges, de



ANNEAU DE SAINT ARNOULD ✚
Ce précieux bijou de cornaline
laiteuse date du VII^e siècle.
(Cl. Prillot.)

l'autre côté le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Parmi les pièces d'orfèvrerie, signalons un autel portatif du XIII^e siècle, serti dans une bordure d'argent où s'enroulent des rinceaux dorés, et une petite châsse décorée d'émaux de Limoges bleus et blancs du XIII^e siècle, qui provient de Saint-Eucaire.

Statuette

de Charlemagne.

Du trésor de Metz provient la statuette de bronze de Charlemagne qui se trouve aujourd'hui au Musée Carnavalet. Charlemagne est à cheval, couvert du manteau, portant la couronne sur sa tête, l'épée et le globe dans ses mains. On a cru pouvoir l'attribuer à un des ateliers de fondeurs installés dans le palais d'Aix-la-Chapelle. La critique contemporaine est plus sévère. Elle a retrouvé la délibération du Registre capitulaire du 6 novembre 1507, d'après laquelle le Chapitre de Saint-Étienne avait commandé, en 1507, une statue de Charlemagne à un orfèvre de la ville, nommé François. L'ancienne thèse carolingienne n'est donc plus acceptée sans hésitation.

Le « Gueulard » et le « Graouilly ».

On conserve encore à Metz le « Gueulard » et le « Graouilly ». Le premier

est une tête humaine en bois sculpté provenant des orgues du XV^e siècle, dont la bouche articulée s'ouvrait quand l'organiste touchait la note la plus basse du clavier. Le Graouilly, dont parle Rabelais, est le dragon que, selon la légende, saint Clément, le premier évêque de Metz, força à se noyer dans la Seille.

Jusqu'en 1786, on le promena tous les ans à travers la ville, les trois jours des processions des Rogations.

Les cloches

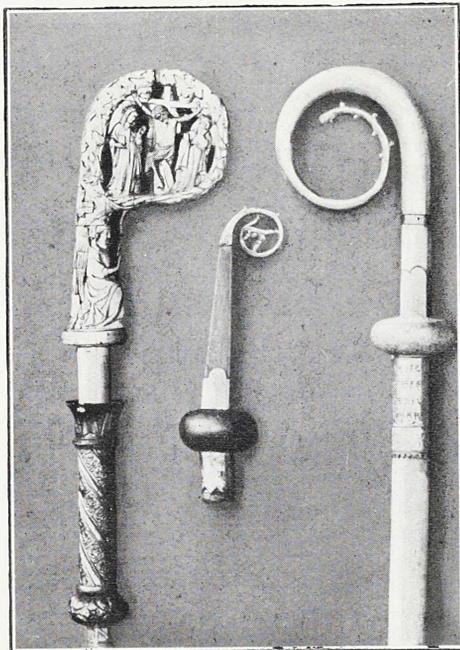
du Chapitre.

D'après le *Cérémonial* de 1694, la sonnerie capitulaire se composait à cette date de treize cloches.

Deux seulement n'ont pas été transformées en monnaie au début de la Révolution. L'une d'elles est la cloche « Marie » qui fut refondue le 24 septembre 1438, au moustier de Saint-Pierre - aux - Images,

contre la cathédrale, par Antoine d'Estain, maître de l'artillerie de Metz. Son origine, que nous ignorons, était plus ancienne. Elle fut remise à la fournaise en 1536 et en 1564, et fut fêlée de nouveau à l'occasion des funérailles du maître-échevin et imprimeur Abraham Fabert, père du maréchal. Refondue, elle est parvenue jusqu'à nous.

C'est une belle cloche ayant 1 m. 43 de haut et 1 m. 73 de diamètre. Elle porte en médaillons une Crucifixion, une



CROSSES D'IVOIRE. A droite, crosse du XI^e siècle. A gauche, crosse donnée en 1302, représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. (Cl. Prillot.)

Vierge, saint Etienne et les armes du Chapitre. A côté d'elle se trouve Cathérine, qui a 1 m. 55 de haut et 1 m. 525 de diamètre, et dont la date peut être fixée au milieu du xv^e siècle.

Les cloches municipales 1. La Mutte.

Il n'y a guère de cloche plus ancienne et plus célèbre que la Mutte, née en 1381, et qui battit dans toutes les grandes circonstances de la vie de la Cité. Lorsqu'en 1381 la ville décida d'avoir une « bancloche », elle fit construire pour elle, sur la tour méridionale de la cathédrale, un simple campanile de bois, remplacé un siècle plus tard par l'œuvre de Hannes de Ranconval.

Le nom de « Mutte » ou « Meutte », signifiant « ameuter », était déjà donné précédemment à la cloche qui, à Saint-Eucaire, remplissait cet office. La grosse cloche de la cathédrale fut plusieurs fois fêlée et refondue, notamment en 1442 où l'on y inscrivit la fière devise :

*Pour guerre me fait on sonner,
Pour gens mettre ensembles et armer.
Et qui voudrait savoir mon nom;
Damme Meutte ainsy m'appelle on.*

La cloche fut de nouveau hors d'usage en 1459, où elle fut réparée par deux

« maîtres de cloche » allemands, Arnould de Coblenz et Tilman de Hochenberg; en 1479, où elle fut refondue par Jehan Lambert, de Denœuvre, et hissée au haut de la tour reconstruite pour son usage, et en 1573 où elle fut remise à la fournaise par Gaspard Sonnois. La dernière fonte, faite par un groupe de fondeurs du Bassigny, date de juillet 1605.

La hauteur totale de la Mutte est de

2 m. 30 et son diamètre inférieur est de 2 m. 32. Son poids serait d'environ 21.840 livres. Sa principale décoration consiste en une croix de 0 m. 255 de haut, que traverse à mi-hauteur l'inscription : « En juillet 1605. » Cette croix est formée par la juxtaposition de bas-reliefs rectangulaires, debout ou couchés. M. André Philippe les a identifiés et nous fait voir en commençant par le haut : le Christ en croix entre deux saintes femmes, le martyr de saint Étienne reproduit



STATUETTE DE CHARLEMAGNE ✦ Cette statuette en bronze, ayant appartenu au Trésor, est aujourd'hui à Paris, au musée Carnavalet. (Cl. Prillot.)

deux fois et constituant la branche horizontale, la Vierge portant l'Enfant, saint Michel terrassant le dragon et sainte Barbe.

Parmi les autres bas-reliefs répartis sur la cloche, citons : *Suzanne et les vieillards, saint Pierre et saint Paul, etc...* Sur le vase supérieur sont deux groupes de médaillons, l'un portant les armes de France et de Navarre entourées des colliers des ordres de Saint-Michel et

de Saint-Louis, et l'autre diamétralement opposé portant les armes de la ville de Metz et sept écus entourés de lauriers, parmi lesquels ceux de Saint-Jure et de Praillon.

2. Le Tocsin.

Dans la Tour de Mutte se trouve également le Tocsin, très belle cloche datée de 1501. Haute de 1 m. 15, elle porte une inscription latine, en minuscules gothiques, rappelant qu'elle loue le vrai Dieu, qu'elle appelle le peuple et qu'elle pleure les défunts. Elle a aussi plusieurs médaillons répartis sur ses flancs.

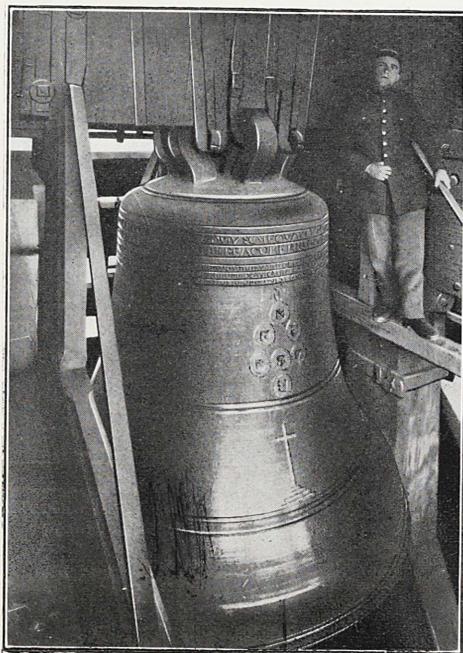
3. Mademoiselle de Turmel.

Au-dessus de la chambre du guetteur se trouve une petite cloche appelée : « Mademoiselle de Turmel ». Assez petite — elle n'a que 34 centimètres de haut, — et moins célèbre que sa voisine la Mutte, elle n'est cependant pas moins chère aux vieux Messins. Elle fut

donnée en 1816 par le maire de Metz, M. de Turmel, et en retour la population donna à la cloche le nom de sa fille : Mademoiselle de Turmel, qui devait épouser Charles de Lardemelle. Cette cloche annonce « la retraite des bourgeois », tous les soirs, en tintant pendant les dix minutes qui précèdent la sonnerie de dix heures. Elle est ainsi associée à beaucoup de souvenirs de famille, à des adieux, à de douloureuses séparations lorsque jadis il s'agissait de repasser la frontière.

Mademoiselle de Turmel et Dame Mutte évoquent l'une la vie intime, et l'autre la vie de la cité. Généralement, par prudence, la Mutte n'est plus que tintée. Cependant elle a parfois sonné en volée depuis l'armistice. Rien de plus émouvant que d'entendre, répandue dans la vallée de la Moselle, cette voix grave et puissante qui jadis annonçait l'élection des Treize et celle du Maître Échevin, et où semble encore s'exprimer l'âme même de la vieille cité messine.

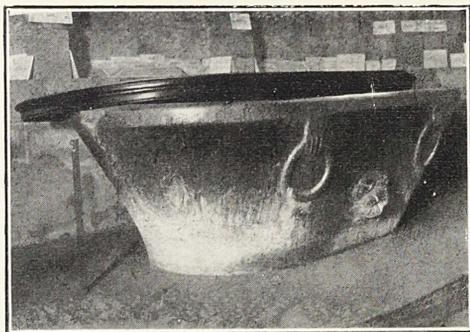
Jean DE PANGE.



LA MUTTE ✚ Cloche de la cité, fondue pour la première fois en 1381. (Cl. Prillot.)

TABLE DES MATIÈRES

Lettre préface de S. G. Mgr Felt.....	2
Introduction.....	3
CHAPITRE PREMIER. — Histoire.....	5
CHAPITRE II. — Le tour de la Cathédrale.....	19
CHAPITRE III. — La nef et le chœur.....	27
CHAPITRE IV. — Les verrières.....	35
CHAPITRE V. — Les monuments funéraires, le trésor, les cloches.....	41



CUVE DE PORPHYRE PROVENANT DES THERMES
ROMAINS ♣ Elle servit jadis de fonts baptismaux.
(Cl. Prillot.)

6

La Cathédrale de Metz

□ □ □

**La Bibliothèque Catholique
Illustrée**

a publié les études d'art suivantes :

La Cathédrale de Chartres,
par M. l'abbé Coulombeau.

La Cathédrale de Reims,
par M. Hollande.

La Cathédrale d'Amiens,
par A.-Mabille de Poncheville.

Notre-Dame de Paris,
par Jeanne-E. Durand.

Le Mont Saint-Michel,
par Michel Florisoone.

Assise, par Chr. Rousseau.

Le Vatican, par E. Devoghel.

Fra Angelico, par P. de Crisenoy.

Le volume : 5. »

*Demandez la liste de tous les volumes
parus.*